

Archipel

Exploration de nouveaux mondes

Nicolas Bermond

© 2025 Nicolas Bermond – Éditions Bermond

Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de
modification (CC BY-NC-ND)

Remerciements	1
L'INDÉPENDANCE DANS LE SANG	1
L'ÎLE BERMOND : MOTEUR DE SOUVERAINETÉ	7
La Créativité : Un Moteur de Changement	22
Le Chaos et le Biomimétisme comme Source Modèle	24
Le Chaos n'est pas l'Apocalypse	26
Protéger les créatifs	27
Suivre son instinct et écouter ses émotions	30
Faire confiance et se faire confiance	31
L'île du Ré-enchantement	32
Créer un nouvel imaginaire	34
LA LIBERTÉ COMME PROGRAMME POLITIQUE	36
La Liberté Comme Fondement	37
La Liberté d'Expression et Créativité	38
La Liberté comme droit à l'errance	40
Les Expériences Communautaires des Bermond	43
Les Communautés Libre, Anonymes, Hackers et Makers	47
L'Individualisme Communautaire Nouvelle Génération	50
Fini la communauté, vive le collectif coopératif	55
Le Micronation Power	57
LA RÉVOLUTION ET L'EXPLORATION D'AUTRES UNIVERS	64
Une Fenêtre entre Réel et Virtuel	68
Le Virtuel comme Champ d'Expérimentation	70
La Zone Grise comme Espace de Prototypage Juridique	72
Les Nations Virtuelles	74

Le Virtuel au Service du Développement Local	77
Le Virtuel au Service de l'Identité	78
Le Virtuel n'est pas Fiction	80
Le Virtuel est Multi-dimensionnel	82
Le Virtuel est Multivers	83
L'AMOUR ET LA RECONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MONDE	86
Les désorganisations	88
La spiritualité	90
L'instruction civique	91
Une constitution écrite par les enfants et les adultes	92
Construire dans une société en oscillation	93
Les organisations autonomes et décentralisées (DAO)	95
Les IA Nations	98
Les Island Nations ou le principe d'Archipel de micronation	101
Épilogue : Pirates, architectes et alchimistes	106
 A propos de l'auteur	 114
Bibliographie	118
Lexique	119
La collection NFT île Bermond	126

Dédicace

A mon Père, Jean Luigi le Berger du Valais. Merci de m'avoir montré le chemin, les pâturages et de m'avoir appris la transhumance. Grâce à toi, j'ai découvert par moi-même la richesse de la vie dans tous ses états. Tu ne m'as rien appris pour me laisser découvrir le tout. Bientôt je vais avoir 50 ans, ce qui m'attire maintenant, c'est une ligne invisible où devrait naître toutes celles et ceux que j'ai aimé. Toutes ces personnes et toutes ces expériences que j'ai rencontrées, deviennent un peu moi-même. Ses souvenirs, ses passions, ses relations importantes, ses sensations prennent enfin forme en moi. Ce récit utopiste, d'une île et ses nouveaux formats de gouvernance est une dédicace spéciale à la culture politique dans laquelle tu nous as baigné.

Mais surtout sache que je prends le relais de cette folle histoire, cette folle aventure qui nous lie et qui fait de notre Famille, une famille à part qui sera toujours "PLUS FIDEL ET FIDELITATI QUAM VITAE" plus fidèle à la fidélité qu'à la vie. Notre loyauté est absolue au point d'accorder envers une personne, une cause, un idéal plus de valeur qu'à notre propre vie.

Remerciements

Je remercie la vie qui, comme un largo de Bach, sonne avec gravité et grâce. Elle m'accorde chaque jour le souffle pour exister, pour ressentir. Elle me livre, note après note et jour après jour, la saveur de découvrir des futilités ou des complexités. Merci la vie.

Je remercie Jérôme de Vries pour les partages et la mise en forme, trouver la bonne respiration est essentiel.

Je remercie Hayat Outahar, Jules Foa, Thibaut Brousse, Robert Vinet, Mina Ighnatova, Xavier Leton, Laurent Sakka, Eric Pringels, Axelle Benaïch, Fabrice Epelboin, Christophe Ducamp, Lois Ramos, Yannis Varni, Sabrina Bolzer, Philippe Tisserand, Veronique Rondeau Abouly, Susanne Tarkowski Tempelhof, Vicente Macellari, Franco Revelli, Karim Boussalem et toute la communauté de l'Archipel pour m'aider et participer à cette l'aventure.

L'INDÉPENDANCE DANS LE SANG

Aujourd'hui, je vous partage une histoire de famille longtemps cachée, une histoire qui se transmet de génération en génération depuis le XIème siècle. Notre famille a depuis toujours œuvré pour la décentralisation, ils étaient persuadés que la justice et le pouvoir était toujours plus à même à être portée sur place, localement entre individus qui se connaissent et qui partagent un habitus commun.

Cette vision nous la portons à tout moment, dans notre peau, dans notre tête depuis tout le temps, depuis tout ce temps, c'est notre histoire. Elle nous a coûté d'être à rebours de la société, d'être mis à l'écart voire de perdre la prospérité. J'ai mis du temps à comprendre que j'étais l'héritier de ce patrimoine politique. Passant par tous les états de la distorsion mentale à la marginalité, j'ai toujours vu au bout du tunnel de mes réflexions, 3 valeurs principales se dessiner, l'humanité, la liberté, le terroir.

Quand j'ai découvert la décentralisation native d'Internet, le partage de connaissances, la fin des frontières et la naissance de communautés libres, libre de choisir ses amis, ses affinités, ses affaires. Capable de construire ensemble des morceaux de sociétés, libérés de propriété prêt à resservir pour d'autres. J'ai cru à un moment avoir trouvé le modèle que nos aïeux recherchaient depuis 1000 ans.

Nous avons vu émerger une nouvelle dynamique sociétale portée par le numérique. Des nouvelles gouvernances, une nouvelle vision de la propriété initiée par le créatif commun (créative common) qui permet de donner différents droits, licences sur un programme, une œuvre. Nous vivons la renaissance de la propriété. Chaque moment et chaque découverte sont des moments de grâce. Ce changement de paradigme porté par l'esprit du logiciel libre et des initiatives comme Wikipédia a été une source d'espoir pour toute une génération.

Ces projets basés sur la collaboration décentralisée et l'accès ouvert à la connaissance ont incarné une utopie réalisable. Ce modèle n'impose pas de hiérarchie rigide mais repose sur la contribution volontaire et le respect des compétences de chacun, transformant l'idéal de communauté en une réalité fonctionnelle. La liberté individuelle et l'intelligence collective se renforcèrent mutuellement pour atteindre un point d'efficacité supérieure aux architectures existantes.

Pour ma génération, ces espaces numériques et leurs principes sont devenus des laboratoires d'une société plus juste et connectée. La connaissance et les ressources sont des biens communs à partager. Nous accédons ainsi à une liberté individuelle renforcée, des hiérarchies repensées et une démocratisation réelle des institutions. L'émergence d'une société connectée et soutenue par l'informatique semblait enfin réaliser le modèle que nos parents n'avaient pas pu construire en 68.

Rapidement, j'ai compris que ce rêve, cette beauté institutionnelle n'allait pas survivre aux forces de la cupidité. Pas après pas nous avons vu les bastions de notre nouveau monde s'effondrer. Pire, les concepts étaient repris pour justifier un nouvel ordre esclavagiste. L'économie des plateformes comme Uber et consort vante la liberté des salariés en créant une armada d'indépendants dépendants et asservis. Cette prise de conscience a été pour moi le point d'orgue de cette transformation cynique. J'ai donc essayé de comprendre comment fonctionne les atavismes, comment l'histoire se répète et quel rôle nous jouons. Pour ce faire, j'ai décidé de fouiller dans ma généalogie. Partant du principe que nous avons un héritage historique, psychique et familial, porteur de forces et de ressources. Cette héritage se transmet avec des réussites, des échecs, des élans créatifs, des hontes, des malheurs. Cette continuité harmonieuse ou dysfonctionnelle fait ce que nous sommes et induit il me semble la société dans laquelle nous vivons.

En creusant dans mon histoire, j'ai relu la révolte des barons contre Saint Louis en 1246, qui met en lumière une tension entre centralisation et décentralisation au sein du royaume. La famille Bermond, impliquée dans cette révolte, proteste contre l'empiètement de l'Église sur leurs juridictions. Une situation qu'ils jugeaient incompatible avec leurs coutumes et droits seigneuriaux. Cette opposition reflète leur résistance à une centralisation croissante symbolisée par le renforcement des institutions royales et ecclésiastiques.

Parmi les droits seigneuriaux contestés figurait celui de battre monnaie, un privilège rare et précieux. Les Bermond avaient obtenu l'autorisation de frapper leurs propres pièces, portant leurs armoiries et circulant sur leurs terres. Ce droit leur permettait non seulement de contrôler les échanges économiques locaux, mais aussi d'affirmer leur autorité et leur autonomie face au pouvoir royal. Ce privilège impliquait également des devoirs : garantir la qualité des pièces, éviter toute dévaluation et respecter les standards établis. La montée en puissance de la centralisation monarchique, cherchant à imposer une monnaie unique et unifiée dans le royaume, menaçait directement ce symbole de leur indépendance.

La révolte de 1246 peut ainsi être lue comme une défense des libertés locales contre une vision centralisatrice du pouvoir, où des droits seigneuriaux anciens, tels que celui de battre monnaie, devenaient des marqueurs d'une résistance à l'uniformisation politique et économique du royaume.

Cette opposition historique trouve un écho saisissant dans notre époque avec la création des crypto-monnaies. À l'image des seigneurs bataillant pour conserver leur droit de battre monnaie, les créateurs et utilisateurs de crypto-monnaies défendent aujourd'hui une vision décentralisée de la monnaie, échappant au contrôle des banques centrales et des États. Ces monnaies numériques reposent sur la technologie de la blockchain, une

structure distribuée et infalsifiable qui assure la transparence et la sécurité des transactions, sans nécessiter d'autorité centrale. Cette autonomie technologique rappelle l'indépendance que les seigneurs cherchaient à préserver face à la centralisation monarchique.

Les contraintes légales actuelles rappellent aussi les limites imposées autrefois par le roi. Les gouvernements modernes, soucieux de réguler ces actifs numériques imposent des cadres stricts pour lutter contre le blanchiment d'argent et encadrer la fiscalité des gains liés à ces monnaies. De même que les Bermond devaient garantir la qualité de leur monnaie et répondre aux standards établis par le pouvoir royal, les créateurs de crypto-monnaies sont aujourd'hui soumis à des audits techniques et des règles rigoureuses.

Ainsi, la quête de souveraineté monétaire a toujours été un terrain de confrontation entre décentralisation et centralisation, traduisant une continuité fascinante des enjeux qui traversent l'histoire économique et politique.

Saint Louis représentait une centralisation monarchique cherchant à imposer une unité politique et spirituelle notamment pour préparer des projets tels que la croisade. De l'autre les barons défendaient une forme de décentralisation basée sur des privilèges féodaux et des traditions locales voyant dans ces réformes une menace à leur autonomie. Cet épisode révèle un équilibre précaire entre l'affirmation d'un pouvoir royal unificateur et la préservation de contre-pouvoirs régionaux décentralisés qui allaient marquer durablement l'histoire politique de la France.

Notre famille représente depuis presque 1000 ans cet esprit de décentralisation. Ils l'ont d'ailleurs défendu au péril de leur vie, de leur réputation et de l'ensemble de leurs biens. Le roi, dans ce contexte, a navigué entre soutien à ses barons pour garantir la stabilité et défense de la structure centralisée. Il finira par descendre avec 100 000 hommes pour

mettre de l'ordre et imposer sa vision. En 1209, lors de la croisade de 20 ans contre les Albigeois, le comte de Toulouse et ses vassaux, dont les barons d'Anduze et de Sauve, perdent face à l'armée des croisés. La défaite des Bermond et du comte de Toulouse face à Saint Louis marque un tournant majeur dans l'histoire du Languedoc. La famille a perdu l'ensemble de ses propriétés mais Saint Louis pour ne pas se faire d'ennemis auprès des populations conquises leur accorde la petite seigneurie du Caylar et nous avons toujours entendu par voie orale la petite île à l'entrée de Marseille.

L'île Bermond 1340

Notre famille, les Bermond, a été le gardien silencieux d'un joyau caché dans la rade de Marseille, accroché aux îlots de Tiboulén du Frioul. Cette île, connue autrefois sous le nom de l'îlot des pirates, a traversé les âges en tant que témoin de l'histoire mouvementée de la cité phocéenne. On apprend qu'un bateau de pirates aurait coulé.

Miraculeusement, les rescapés réussirent à rejoindre l'île et découvrirent qu'elle renfermait de mystérieuses pierres magiques. Ces pierres, bien plus qu'un simple moyen de survie, semblaient imprégnées d'une énergie subtile, capable de nourrir à la fois le corps et l'esprit. Elles dégageaient une chaleur bienveillante, comme si elles murmuraient aux naufragés les secrets d'une harmonie perdue entre l'homme et la nature. Grâce à elles, les pirates apprirent à cohabiter, à partager leurs ressources et à redécouvrir la force du collectif. Finalement, elles leur permirent de trouver un moyen de rejoindre les côtes, mais pas avant de leur révéler une vérité essentielle : l'unité est la clé pour triompher des épreuves.

Nous gardons et transmettons des morceaux de cette pierre afin de réveiller "le vivre ensemble" quand les périodes ne le permettent plus. Ces fragments, conservés dans le plus grand secret, continuent d'agir comme

des catalyseurs de paix, résonnant avec les âmes qui en ont le plus besoin. Chaque génération a le devoir sacré de préserver ces pierres et de s'assurer que leur pouvoir ne soit jamais oublié.

En tant que descendant direct, j'ai pris la décision de réveiller ce trésor familial de son sommeil pour en faire un phare de liberté et de vivre ensemble dans un monde en quête de sens. L'île Bermond se veut être plus qu'un simple lieu, c'est une invitation à repenser notre façon de vivre ensemble. En offrant la citoyenneté de l'île, nous ouvrons les portes à une communauté qui valorise les rencontres, l'amour, et surtout, la possibilité pour chacun de s'épanouir et de s'exprimer de manière authentique.

Nous sommes au seuil d'une aventure qui défie les conventions et questionne les normes établies. Il y a des moments de vie où tout s'aligne, il n'y a rien à faire, à part se laisser porter, suivre ses pas, apprécier et faire confiance à son intelligence intuitive. C'est précisément à ce moment qu'on touche de prêt la créativité, le génie dans une sorte d'hyper-réalité logique et évidente. Dans cet état, le plus déstabilisant est le sentiment d'avoir apprivoisé la nature, l'humanité et de vivre en rythme, en réponse ou en écho avec eux. Le 25 septembre 2022 à 9h50 derrière le Fort du Brégantin, j'ai découvert mon passé enfoui et j'ai vu ressurgir notre île et j'ai ainsi retrouvé l'héritage des pierres magiques.



L'ÎLE BERMOND : MOTEUR DE SOUVERAINETÉ

Transformer un Rocher en île

Comme mes ancêtres luttèrent pour préserver leur autonomie face au pouvoir central, je cherche aujourd'hui à défendre une souveraineté numérique dans un monde dominé par les géants de la Tech.

Les îles Bermond naissent d'un rêve audacieux, celui de transformer un simple rocher en un espace de vie et de liberté. Ce projet fou et visionnaire transcende la simple acquisition ou héritage d'un territoire, c'est une quête de signification, d'appartenance et de transformation personnelle et collective. L'île Bermond prolonge donc un héritage familial vieux de plusieurs siècles : celui de la décentralisation, de la liberté et de l'autonomie face aux forces centralisatrices. Comme mes ancêtres défendaient leur droit de battre monnaie contre l'autorité royale, je me bats aujourd'hui pour affirmer la souveraineté d'un espace hybride.

Une île est une étendue naturelle de terre entourée d'eau qui reste découverte à marée haute. Elles sont susceptibles d'appropriation et ouvrent à des espaces maritimes selon le code maritime (mer territoriale, zone contiguë, zone économique exclusive et plateau continental). Suivant le code maritime, elles n'ont ni zone économique exclusive ni plateau continental.

Un État ne peut transformer un rocher en île car c'est toujours l'état naturel de la formation qui est retenue. La question est de comprendre comment un rocher peut être reconnu comme une île. Quelles sont les conditions permettant à ce lieu de se transformer pour soutenir durablement soit une communauté stable de personnes, soit une activité économique autonome, sans dépendance extérieure ni exploitation exclusive de ses ressources.

À l'origine, l'île Bermond n'était qu'un simple rocher. Pourtant, à travers les failles laissées par l'inconséquence des États dans leur sous-traitance de la cartographie en ligne, ce rocher s'est peu à peu transformé en une île de la Méditerranée, prenant vie numériquement et dans l'imaginaire collectif. Je suis parti de cette idée : "Google nous montre la réalité !" tout en me demandant s'il ne serait pas possible de détourner cette réalité, de faire mentir Google et les autres cartes en ligne.

Une carte est une construction de sa réalité, pour google sa réalité est américaine, par exemple je peux voir tous les complexes militaires de Corée du Nord avec des photos d'avions..., ce que je ne trouve pas aux États Unis. Au-delà des enjeux internationaux, maîtriser les cartes, c'est avoir le pouvoir et décider de la souveraineté des états qui la sous-traitent. On ne le mesure pas assez parce que google map est un outil d'usage quotidien qui est rentré dans notre panoplie d'outils qu'on ne remet plus en question, comme le stylo...

En sous traitant la cartographie (google map, apple map, bing map...) au GAFAM nous avons de fait perdu de la souveraineté. Nous avons aussi franchi à nouveau un point de bascule entre le réel et le virtuel, qui tend à démontrer que le virtuel peut devenir réel. L'enjeu géopolitique des cartes est en train d'être transféré de l'Etat à des entreprises américaines privées qui au fur à mesure empiète les libertés de chaque nation.

Aujourd'hui, cette bascule est flagrante. L'exemple récent du golfe du Mexique, renommé golfe d'Amérique sur Google Maps aux États-Unis, illustre parfaitement comment la cartographie numérique devient un instrument de pouvoir. Un décret présidentiel américain a suffi pour que la carte change de nom, non pas en fonction d'une réalité géographique ou historique, mais par alignement sur une volonté politique. À l'inverse, lorsque le Mexique a protesté, dénonçant une atteinte à sa souveraineté,

Google a simplement adapté l’affichage en fonction de la localisation des utilisateurs.

Ce n’est plus une carte, c’est une interface dynamique du rapport de force entre États et entreprises. Là où les nations fixaient autrefois les frontières et les noms, ce sont désormais des multinationales américaines qui arbitrent les conflits territoriaux. La cartographie ne reflète plus un monde tangible, mais un monde administré par des algorithmes, où la version des faits varie selon qui regarde et d’où il regarde.

Ce n’est plus l’État qui fait la carte, c’est la carte qui redéfinit l’État. Si demain Google décidait de faire disparaître une île, une frontière, une capitale, combien de temps faudrait-il avant que cette fiction devienne une réalité acceptée ? Le pouvoir de l’image, surtout lorsqu’il est ancré dans nos usages quotidiens, ne se discute presque plus. Nous avons basculé dans un monde où les États ne possèdent plus leurs propres cartes, et où la souveraineté n’est plus qu’un abonnement à jour sur les serveurs de la Silicon Valley.

“La carte, c’est beaucoup de poids et de pouvoir dans la vie de tous les jours et pour les enjeux internationaux.” Jean-Christophe Victor, qui fut le fondateur et directeur scientifique du Laboratoire d’études politiques et d’analyses cartographiques.

Le Rêve universel d'une île

Posséder une île a toujours été un fantasme pour beaucoup, un idéal de liberté et de souveraineté qui semble hors de portée pour la majorité. L’imaginaire de l’île a fasciné de tout temps. J’ai lu des écrits sur les îles Fortunées (île des Bienheureux) où les héros et les hommes dont « l’âme est absolument pure de tout mal », vivent après la mort, au côté des dieux et des hommes de l’âge d’or. Ces îles étaient réputées pour leur douceur de vivre et leur fertilité naturelle. Elles offraient un paradis sur terre

inaccessible au commun des mortels. Leur isolement semblait offrir aussi une protection contre la confrontation directe avec la réalité. Ce symbole mythique d'un paradis isolé et prospère trouve aujourd'hui un écho dans les nouveaux modèles de gouvernance participative et décentralisée. Ces îles imaginaires, lieux d'utopie réservés aux âmes pures, rappellent le désir actuel de créer des micronations. L'harmonie et l'abondance pourrait être un socle commun des nouvelles communautés qui permettent à chacun de prospérer.

En 1968, Giorgio Rosa, un ingénieur de Bologne, crée l'île de la Rose, un État indépendant situé à 550 mètres des eaux territoriales italiennes, mesurant 400 mètres carrés. Il construit une plateforme modulaire en utilisant des tuyaux vides remplis de béton. Il brevète les structures utilisées. L'île accueille un naufragé, Pietro Bernardini, et adopte l'espéranto comme langue nationale, avec ses propres armoiries et sa monnaie. Giorgio Rosa, aspirant à la liberté, répond aux changements socio-culturels des années 60 en construisant cette île, devenant une attraction touristique populaire.

Après 55 jours d'indépendance, l'Italie envoie sa marine pour évacuer l'île et impose un blocus. Les tentatives de démantèlement échouent, nécessitant deux bombardements infructueux. Finalement, une tempête achève de détruire l'île. Le gouvernement italien envoie à Giorgio Rosa la facture des dommages et prend des mesures pour éviter la répétition d'incidents similaires. L'ONU soutient l'extension des eaux territoriales italiennes. La destruction de l'île devient la première et unique guerre d'agression de l'Italie. Giorgio Rosa, jusqu'à sa mort, ressent une grande amertume envers la perte de son projet et devra payer des dommages et intérêts jusqu'à la fin de ces jours.

Les îles Bermond incarnent la concrétisation de ce rêve, rendant l'inaccessible accessible, en transformant l'imaginaire en réalité tangible. Ce

projet novateur pourrait offrir à chaque famille, tribu, communauté, micronation son propre havre de paix, en intégrant l'histoire et les valeurs qui lui sont propres, dans un espace où le virtuel et le réel se fondent harmonieusement.

L'île Bermond entre réalité et fiction, entre réel et virtuel

« Entre le réel et le virtuel, il existe des passerelles invisibles où la vérité se mêle à la fiction, créant des espaces de confusion et de possibilité. »
Nicolas Bermond explorateur du virtuel et de nouveaux modèles de gouvernance

Nous vivons une situation hors norme, hors réalité et jamais vécue, pour cela j'ai dû inventer un nouveau mot. La **"réélisation"** désigne le processus par lequel une idée, qu'elle soit objectivement vraie ou fausse, devient perçue comme réelle au sein d'un groupe, façonnant leurs croyances et perceptions. Ce phénomène s'appuie sur la répétition, la validation sociale et les biais cognitifs pour créer une réalité partagée. Il trouve une résonance particulière dans un monde saturé d'informations, la frontière entre vérité et fiction devient de plus en plus floue.

Les **fake news** et le travail des lobbyistes jouent un rôle central dans la dynamique de la "réélisation". Les fake news, souvent élaborées avec des techniques avancées de persuasion et d'ingénierie sociale, exploitent nos émotions et nos biais cognitifs pour rendre crédibles des récits fallacieux. Leur objectif est de manipuler l'opinion publique en introduisant des récits séduisants ou alarmants, qui finissent par se substituer à la vérité factuelle. Parallèlement, les lobbyistes, experts dans l'art de l'influence, utilisent des stratégies similaires pour façonner la perception de la réalité dans des sphères politiques, économiques ou médiatiques. Ils exploitent le storytelling, la répétition et la validation institutionnelle pour légitimer des idées, des produits ou des intérêts spécifiques. L'histoire elle-même n'est

qu'une interprétation, façonnée par des souverains, des chroniqueurs ou des erreurs répétées jusqu'à devenir des vérités acceptées.

Dans ce processus, ce qui "semble vrai" devient souvent plus influent que ce qui "est vrai". Pourquoi des forces plus positives ne pourraient-elles pas s'emparer de cette méthode, ce phénomène pour réinventer le réel en **hackant** le virtuel ?

On pourrait imaginer organiser et promouvoir des Fake News positives pour rendre réel un virtuel positif. L'île Bermond illustre parfaitement ce concept en se positionnant à l'intersection de l'imaginaire et du réel. Née de faits vérifiables, teintée d'erreurs et amplifiée par une narration, elle questionne nos certitudes sur la réalité. L'île revendique même une souveraineté auprès de plateformes de cartographie en ligne, jouant avec les dynamiques de pouvoir et de validation. L'idée que vérité et fiction ne sont pas si opposées, mais souvent imbriquées dans une trame complexe fabriquée par le pouvoir, les influenceurs et façonnée par l'imaginaire...

Ce phénomène prend son essor dans un monde de **fake-news** et de manipulations d'informations omniprésentes. Ces fausses informations utilisent souvent des techniques avancées de persuasion, de manipulation, d'**ingénierie sociale** pour paraître crédibles et convaincantes. Elles exploitent nos biais cognitifs et émotionnels, rendant difficile la distinction du vrai du faux. Cela renforce l'importance de développer un esprit critique et de se baser sur des sources fiables. Il faut certainement 2h par jour de veille informationnelle pour trouver une information consolidée et à minima manipulée.

L'île Bermond part de fait réel, prend en compte une erreur et demande officiellement la souveraineté aux plateformes de cartographie en ligne. La "réélisation" pourrait être un nouvel outil de souveraineté, on pourrait se partager les nouvelles terres virtuelles. Certains penseront que c'est un

far-west numérique. Non, c'est une révolte moderne, un pont entre passé et futur, une manière de rappeler que la décentralisation, qu'elle soit politique ou numérique, reste une nécessité face aux dynamiques centralisatrices qui nous encerclent.

En poursuivant cette quête d'indépendance, je ne fais que marcher dans les pas de mes ancêtres, qui ont toujours défendu l'autonomie locale et le droit d'exister à contre-courant des systèmes dominants. Nous incarnons cette lutte multiséculaire, à la croisée de l'héritage familial et des enjeux contemporains de souveraineté numérique.

La mutation politique d'un monde

Nous sommes en train de redéfinir les codes de la politique traditionnelle. Cette expérimentation n'est pas assimilable à des standards politiques. Souvent nos interlocuteurs voudraient classer ce type de mouvement comme un projet libertarien, utopique ou anarchiste. Que nenni, nous représentons le pouvoir de la communauté. Nous créons des nouveaux mondes qui suivent des valeurs et non des influenceurs. Nous expérimentons les mutations qui sont en train de se faire dans un futur qui serait communauté.

Imaginons que l'on puisse créer des mondes virtuels imbriqués dans la vie réelle : des environnements numériques qui se superposent à la réalité physique, offrant aux individus un sentiment d'harmonie avec un univers connexe aligné sur leurs valeurs et affinités.

Imaginons que l'on puisse interpréter le passé pour trouver les vibrations, les solutions de demain.

Les mondes virtuels ne sont pas que virtuels, ces mondes prennent vie à travers des actions concrètes, des rencontres, des émotions physiques, des monnaies, des créations d'entreprise.

Dans ces espaces, la technologie n'est pas un outil de contrôle ou d'aliénation mais un vecteur de lien, un moyen d'amplifier les interactions humaines et de bâtir des communautés. Cette même communauté sera essentielle à la création de votre nouveau monde, multivers, organisation 3.0.

La souveraineté a perdu en flamboyance depuis le traité de Lisbonne de 2007. Il a été adopté par voie parlementaire, a contourné ce refus populaire, ce qui a alimenté un sentiment de défiance envers les institutions et renforcé l'idée d'un fossé démocratique. Ce moment reste emblématique du malaise des Français face à la gouvernance européenne et de leur attachement à la souveraineté nationale.

Depuis, nous n'avons pas réellement trouvé un positionnement ou une politique claire permettant de concilier l'appartenance à une Union européenne perçue comme éloignée et technocratique. L'attachement à la souveraineté nationale est souvent revendiqué comme un socle identitaire. Cette tension s'est traduite par une alternance entre des élans pro-européens et des replis nationalistes, sans qu'un véritable consensus émerge. Les citoyens oscillent entre un besoin de protection face à un monde globalisé et la crainte de perdre leur voix dans des décisions cruciales prises à Bruxelles.

Nous recréons une notion souveraine à l'ère du numérique car le territoire virtuel n'a plus de frontière et chacun peut revendiquer son territoire, sa communauté, sa gouvernance, sa monnaie.

C'est incroyable mais aussi profondément déstabilisant. La souveraineté numérique bouleverse les structures traditionnelles en plaçant l'individu et les communautés au centre des processus décisionnels. Dans ce nouveau paradigme, les concepts de nation et de frontière deviennent fluides, presque accessoires. Ce n'est plus le territoire physique qui définit l'identité politique, mais une constellation d'affinités, de liens, d'idées partagées et de projets communs.

Vouloir être libre et connecté ce n'est pas forcément être libertarien pour une libéralisation massive. Il y a des postures intermédiaires qui consistent à revendiquer moins d'État et plus d'autonomie locale. Nous pensons qu'en explorant des micro-communautés et que chacun affirme ce qu'il ressent nous pourrions trouver précisément notre positionnement politique. Concernant les prises de décisions, le pouvoir devrait être confié à des personnes qui n'en recherchent ni la gloire ni le profit et pour qui faire carrière est hors de question. Cette fluidité des connexions sans pouvoir omniprésent signifie que chaque individu, chaque groupe, est un nœud dans un réseau vivant. Les interactions, plutôt que les ordres, définissent la direction collective.

Ce modèle ne se construit pas sans friction. Il interroge nos institutions, nos lois, nos systèmes de régulation.

Que devient l'État-nation face à des communautés transnationales capables de s'organiser sans lui ? Comment garantir les droits fondamentaux dans des espaces décentralisés et anonymes ? Et que faire lorsque des puissances économiques ou technologiques les GAFAM se dressent comme les nouveaux patrons du monde, contrôlant des pans entiers des territoires matériels et immatériels ?

Les Bermond, à travers leur histoire, ne sont pas seulement les gardiens d'une île, ils gardent aussi des valeurs intemporelles qu'ils ont transmises de génération en génération, la décentralisation et l'indépendance. Cette île, autrefois refuge pour des naufragés, se transforme en laboratoire d'idées où chaque fragment de pierre magique invite à se permettre, à créer et entreprendre un autre monde. Elle invite aussi à ne pas fuir la modernité mais d'en détourner les usages pour en faire des supports d'émancipation.

Il est impératif de faire une contre proposition au transhumanisme et au consumérisme effréné.

Les pensées limitantes qui entraînent un vécu limitant sont nos pires ennemis. Nous devons nous battre et transmettre chaque jour à nos enfants, que tout est possible. Ces murs invisibles que nous érigeons autour de nos aspirations, souvent sans même en avoir conscience, prennent racine dans nos peurs, nos échecs passés, dans la culture familiale. Les croyances collectives qui nous dictent ce qui est "possible" ou "raisonnable" sont une menace pour notre société. Ces idées, bien que parfois rassurantes, sont de véritables prisons mentales qui brident notre potentiel et notre capacité à réinventer notre vie et le futur de la société.

Chaque jour il faut cultiver l'art de la remise en question, le dépassement de soi, il est nécessaire et impératif d'enseigner aux enfants que les limites ne sont que des défis à surmonter. "Rien n'est impossible et ne jamais abandonner" nos ancêtres nous le répètent depuis des siècles.

Nous marchons depuis toujours sur les traces de notre passé tout en ouvrant de nouvelles routes. L'histoire des Bermond et la pierre magique ne sont pas seulement des légendes. Ce sont des invitations à sortir des cadres imposés, à faire de chaque île, chaque communauté, un nouveau monde, celui que nous attendons vraiment. Notre mutation politique s'inscrit dans cette quête : recréer des espaces vierges en commençant par des îles vierges.

Recréons notre souveraineté, notre constitution nos échanges marchands en fonction de nos valeurs et en accord avec nos proches. Les récits et les récifs communs tisseront les liens entre les individus et les générations pour proposer ce que l'on recherche au plus profond de nous.

L'histoire des Bermond reflète un combat historique pour la décentralisation face à la centralisation monarchique incarnée par Saint Louis, qui cherchait à unifier la France sous une gouvernance centralisée.

En tant que seigneurs ancrés dans leurs territoires locaux, les Bermond défendaient un pouvoir réparti entre les communautés. Les décisions se prenaient au plus près des réalités du terrain. Leur vision privilégie la diversité des pratiques locales et la souveraineté partagée, contrastant avec l'uniformité imposée par la monarchie. Ce modèle s'opposait à la concentration du pouvoir à Paris. Cette lutte résonne aujourd'hui dans l'évolution vers des structures décentralisées. Les communautés, qu'elles soient physiques ou numériques, revendiquent à nouveau le droit de définir leurs propres règles, valeurs et l'endroit où elle décide d'agir.

Cette vision n'est pas sans rappeler les tribus d'hier où le collectif primait sur l'individu. Dans les sociétés tribales, chaque membre jouait un rôle essentiel dans le collectif, avec une prise de décision souvent horizontale. Ces organisations basées sur le consensus ont toujours mis le respect des savoirs des anciens. Ce modèle contraste avec les organisations modernes verticales, où le pouvoir est souvent concentré dans les mains de quelques individus au sommet de la hiérarchie.

Nous avons compris que le pouvoir ne réside pas dans les hiérarchies rigides mais dans la fluidité des connexions. Le meilleur format pour réussir ce grand projet passera certainement en revisitant le modèle communautaire qui pour le moment n'est pas encore adapté aux organisations professionnelles. Ces dernières s'appuient principalement sur des structures rigides et des mécanismes rationnels, à contrario la communauté met en avant les relations humaines, les valeurs partagées et le sentiment d'appartenance. En intégrant ces dimensions dans la gestion des collectifs de travail, il devient possible de répondre aux attentes profondes des individus. Nous devons favoriser les dynamiques de coopération plutôt que d'opposition. Cette nouveauté pourrait donner naissance à un nouveau paradigme professionnel et organisationnel. Nous en sommes persuadés !



LE COURAGE D'EMBRASSER L'INCERTITUDE

Le changement repose sur notre capacité à embrasser l'incertitude, à créer, à écouter son instinct et abandonner ses certitudes. Il faut explorer des modèles qui privilégient les valeurs, les liens, la proximité. Il faut développer la créativité, accepter le chaos et créer des nouveaux imaginaires afin de faire émerger des nouvelles gouvernances. Il est urgent de ne plus être prudent, de suivre ses convictions quitte à se mettre en danger.

Oui il faut prendre des risques, plus nous vivons dans un cocon entouré de coton plus nous développons nos peurs, nos angoisses qui font de nous des bêtes apeurés dans un monde bio, aseptisé pour les uns et ultra violent pour d'autres. Dans ce monde, si vous montrez une voie différente, il faudra être rusé pour ne pas être banni voire tué. Un vieil ancêtre fervent religieux et martyr de France nous montre comment il a été confronté à une absurdité, un non sens imposé par l'Église.

Vers 1500, on le retrouve dans les annales des persécutions religieuses qui ont secoué la France. Religieux dévoué et gardien du couvent de Saint-François, il incarne une époque marquée par les tensions entre les valeurs de foi et les vagues de violence hérétique. Son épopée est une véritable fresque de courage, de résilience et de miracles. Nicolas Bermond, avant d'être un martyr, était connu pour son talent de prédicateur. Ses paroles, empreintes de sagesse et de ferveur, attiraient des foules de fidèles mais aussi des adversaires. Il portait un message de réconciliation et de réaffirmation de la foi catholique dans une époque marquée par la montée des dissidences religieuses. Doté d'une érudition rare, il puisait dans les écritures pour répondre aux critiques, tout en insufflant un espoir profond à ses fidèles. Les chroniques rapportent que dans le couvent de Saint-François, sous sa direction, une atmosphère de piété et de discipline régnait. Il enseignait à ses frères la puissance de la foi et l'importance de la compassion envers ceux qui s'égarent. Mais cette dévotion fit de lui une cible pour les ennemis de l'Église.

Un jour, Nicolas fut convoqué devant un tribunal hérétique, présidé par des adversaires fervents de la foi catholique. Ce tribunal, connu pour ses jugements impitoyables, espérait réduire Nicolas au silence. Mais loin de se laisser intimider, il présenta une défense si éclatante de la foi que ses accusateurs furent réduits au silence. Chaque question piègeuse était démontée par sa réponse claire et précise, chaque accusation démentie avec une énergie tranquille.

Malheureusement, la logique et la vérité ne suffirent pas à fléchir le cœur de ses ennemis. Rongés par la frustration, ils tournèrent leur furie contre lui. Nicolas fut emprisonné et soumis à des tortures destinées à briser son esprit. Pourtant, chaque épreuve semblait le renforcer. Ses geôliers rapportaient que, même dans la douleur, il chantait des hymnes et priait pour ses persécuteurs. Alors que sa mise à mort était imminente, un miracle se produisit. Un fidèle anonyme, touché par le courage de Nicolas, ourdit un plan pour le sauver. Avec l'aide de deux catholiques loyaux, ils utilisèrent un réseau de grottes et de cavernes pour le faire échapper à ses bourreaux. Ce réseau, creusé dans les falaises et oublié de beaucoup, servait autrefois de refuge aux premiers chrétiens lors des persécutions antiques. La fuite était éprouvante. Pendant plusieurs jours, ils avancèrent dans l'obscurité, à peine nourris par quelques morceaux de pain et d'eau. Nicolas, affaibli par les tortures, trouvait pourtant la force de continuer. Ses compagnons rapportèrent plus tard qu'à plusieurs reprises, des événements inexplicables semblaient les protéger : des chiens de garde qui restaient silencieux, des soldats distraits au moment crucial. Malgré sa fuite, Nicolas ne chercha jamais à se cacher. Au contraire, il continua à prêcher et à écrire, devenant un symbole vivant de la foi face à l'adversité. Ses lettres, envoyées en secret aux communautés catholiques, circulaient comme des trésors parmi les fidèles. Elles portaient un message de persévérance, affirmant que le sacrifice pour la foi était une victoire spirituelle, même face à la mort. Finalement, les années passèrent et Nicolas disparut dans des circonstances restées mystérieuses.

Certains pensent qu'il trouva refuge dans un monastère isolé, tandis que d'autres croient qu'il fut capturé une fois de plus et exécuté. Quelle que soit la vérité, son épopée a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la résistance contre le cadre religieux.

L'épopée de Nicolas Bermond révèle une vérité essentielle : le courage d'embrasser l'incertitude est le socle sur lequel se construisent les transformations profondes. Le courage c'est avant tout la ténacité, le courage c'est savoir refuser l'ordre établi qu'il soit religieux ou étatique. Le courage c'est de faire confiance à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Le courage c'est dire non quand tout le monde dit oui. Pour ces courageux, le chaos, loin d'être une apocalypse, devient une source de renouveau, un terrain fertile d'idées et de rencontres.

Ce chemin n'est pas sans péril, il exige de protéger les créatifs et de faire confiance à leur intuition, à leurs émotions. C'est ainsi que se dessine un Archipel, un espace où les anciens paradigmes cèdent la place à une créativité libérée et à une vision plus audacieuse de la vie. Ce voyage qui commença par un acte de foi, s'achève par une invitation à la liberté.

La Créativité : Un Moteur de Changement

« Il faut porter en soi un chaos pour mettre au monde une étoile dansante. »

Friedrich Nietzsche

L'île Bermond se dresse comme une oasis de créativité où l'imagination n'a pas de limites et où chaque idée a la possibilité de fleurir. Ici, la créativité n'est pas seulement un trait de caractère ou un talent. C'est le moteur de changement le plus puissant, capable de transformer des visions en réalités tangibles et d'inspirer des solutions innovantes aux défis les plus pressants

de notre époque. Sur l'île, la création n'a ni règle ni frontière. Elle est à la fois spontanée et réfléchie, un mélange de savoir, d'intuition et de sensibilité. En brisant les barrières du conditionnement culturel et sociétal, l'île Bermond encourage chacun à découvrir ce qui le fait vibrer, à travailler cette passion et à la partager avec le monde. C'est une invitation à réaliser que la créativité existe en milliers de formes, toutes uniques et précieuses. "Il faut oser, se permettre, entreprendre."

La méthode des îles Bermond est une approche novatrice de la créativité et de l'innovation qui s'articule autour de l'alternance dynamique entre deux mouvements cognitifs essentiels : l'ouverture, la fermeture mais aussi l'introduction d'un parasite. La phase d'ouverture créative est sollicitée pour explorer le champ des possibles sans contraintes. Les caractéristiques clés de cette étape sont la fluidité, la flexibilité, l'originalité et la capacité à synthétiser. Les îliens sont encouragés à utiliser ces méthodes créatives comme des remues-ménages à ciel ouvert. Les associations forcées comme prendre un mot au hasard et se forcer à le prendre comme point de départ de réflexion pour répondre à sa question font partie du quotidien sur l'île.

La phase de fermeture mobilise l'intelligence rationnelle, une étape qui nécessite concentration et rigueur. Cela permet de filtrer, d'évaluer afin d'extraire les meilleures idées. Nous utilisons une démarche analogique, déplacer la recherche dans un autre champ de référence. On passe de la mécanique à la nature, on fait des jeux de mots. La matrice de découverte nous permet de produire des idées nouvelles en confrontant des éléments qui ne sont habituellement pas combinés ensemble.

La méthode des îles Bermond ajoute son grain de sel à la créativité, il faut rajouter un parasite à la sauce pour être disruptif. Regarder la réaction chimique revenir en arrière, sentir le tempo, entendre l'harmonie. Certains appellent cela la sérendipité, nous appelons ça la bouillabaisse.

La créativité et le chaos sont les moteurs principaux du changement, ils servent en permanence dans la réflexion d'un nouveau modèle de projets, d'organisations, de citoyenneté.

Le Chaos et le Biomimétisme comme Source Modèle

La théorie du chaos s'applique à des domaines variés comme la météorologie, la biologie et l'économie, révélant l'imprévisibilité fondamentale des systèmes dynamiques. L'extrême sensibilité aux conditions initiales rend toute prédiction à moyen et long terme illusoire.

Plutôt que de lutter contre ce chaos, pourquoi ne pas s'en inspirer ?

L'innovation peut naître de l'expérimentation intuitive : tester rapidement, observer, ajuster et recommencer. Ce processus remplace l'analyse exhaustive par l'action concrète. « Il faut oser, se permettre, entreprendre. »

Au-delà du chaos, un modèle naturel émerge, le biomimétisme. En observant et en imitant les systèmes biologiques, il permet d'inventer des solutions durables et adaptées à leur environnement. Cette approche bénéficie des progrès scientifiques tels que la « nanolife », qui explore les mécanismes du vivant à l'échelle nanométrique. De nouvelles dynamiques d'innovation intègrent la chimie verte, les nanotechnologies et les énergies renouvelables, offrant une réconciliation possible entre biosphère et technosphère.

L'île Bermond encourage ce type d'initiatives. Un porteur de projet y a ainsi conçu une coque de véhicule inspirée de la noix, exploitant ses propriétés naturelles pour renforcer progressivement le châssis. Ce projet incarne une architecture sociale et technologique inspirée du vol en V des oiseaux, illustrant comment la nature optimise ses ressources pour créer des structures résilientes et collaboratives.

Micheline, développé par Éric Pringels, propose un mode de transport modulaire et adaptatif, inspiré des systèmes naturels. Micheline fusionne l'image du Bibendum et d'une locomotive mythique pour créer une nouvelle vision de la mobilité durable. Son concept repose sur le partage de l'énergie cinétique, la réduction des frictions et l'optimisation de l'aérodynamisme, tout en s'inspirant des principes de conduction, convection. Les véhicules combinent des composants low-tech (cadres recyclés, systèmes mécaniques simples, carénages) et high-tech (moteurs électriques, capteurs, systèmes de communication sans fil, batteries légères). Ils sont conçus pour se connecter mécaniquement et électriquement en roulant ensemble, optimisant ainsi leur efficacité énergétique.

Le projet Micheline incarne une approche innovante de la mobilité, inspirée des écosystèmes naturels et des dynamiques coopératives. En reliant la science, la technologie, l'art et les sciences sociales, il ouvre la voie à une mobilité plus vertueuse et durable. L'île Bermond, convaincue que l'innovation de rupture passe par ces explorations, encourage ces expérimentations pour repenser nos modèles de déplacement et de vie. Il faut pousser les artistes à rencontrer les chercheurs pour pouvoir transcender les obstacles d'adaptation auxquels nous sommes confrontés.

Au lieu de nous dire, pourrissions complètement la planète et pas de soucis, nous avons les fusées pour nous emmener sur mars, on pourrait plutôt imaginer le futur s'inspirer de la nature en réconciliant technologie et environnement.

Le Chaos n'est pas l'Apocalypse

“La crainte du danger est mille fois plus terrifiante que le danger présent.”

Robinson Crusoé

Nous avons grandi dans une impasse, une impasse mentale qui nous a lentement pris au piège. Notre enfance a été bercée par un réseau de petites phrases anxiogènes, se glissant dans nos cerveaux en formation comme des narcotiques. Le monde qui s'offrait à nous était empreint d'une inquiétude persistante, d'une menace constante. C'est ainsi que nous avons pris connaissance du monde, et de son impression de fin imminente. Au début des années 2000, l'idée de l'Apocalypse est devenue une réalité qui semblait de plus en plus tangible. Nous avons évolué en étant constamment bombardés de nouvelles alarmantes, de crises économiques, de catastrophes environnementales, de conflits mondiaux... L'éventuel effondrement de notre civilisation, perçu non comme une apocalypse mais comme un défi inévitable, trouve un écho particulier sur l'île Bermond. Cette perspective invite à évaluer nos capacités et à élaborer un plan flexible, en reconnaissance du fait que, selon la théorie du chaos, mais aussi toutes les prévisions du GIEC, NSA... Nous sommes confrontés à une cascade d'événements imprévisibles et la fin d'une énergie abondante à bas prix. Il ne sera plus possible à l'avenir de rester planqués derrière des bureaux. Il faudra peut-être qu'une partie de la population se rapproche des campagnes, au plus près des ressources. On devra peut-être aussi revenir au garantie à vie, juste pour consommer moins de ressources et moins d'énergie.

Il me semble que “Consommer moins et mieux”, le secret pour passer le virage chaotique de changement sociétal, économique, environnemental en bousculant les codes établis et en osant une révolution de l'essentiel. L'illusion de l'abondance cède la place à une créativité libérée et la plénitude d'être en phase avec soi et son entourage.

L'Apocalypse de Saint Jean, loin de ne symboliser qu'un désastre, est aussi un dévoilement, une transition vers une réalité nouvelle. En grec, apokalupsis signifie "révélation", un passage où l'ancien monde cède la place à un autre, transformé. Cette vision rejoint la philosophie selon laquelle le chaos ne marque pas la fin, mais un changement de paradigme nécessaire.

Les traditions philosophiques et spirituelles abondent en récits où l'effondrement précède la renaissance. Héraclite parlait du feu perpétuel qui consume et renouvelle, tandis que Nietzsche, avec son concept de l'éternel retour, invitait à embrasser les cycles de destruction et de création comme des étapes naturelles de l'évolution humaine.

Ainsi, au lieu de craindre la désintégration d'un monde que nous pensions stable, il nous faut embrasser la métamorphose. L'île Bermond ne cherche pas à survivre dans un abri anti-apocalypse, mais à créer une nouvelle narration où le chaos devient une force transformatrice. Ce n'est pas la fin du monde, c'est la fin d'un monde, et le début d'un autre. À nous d'en façonner le récit. Le chaos n'est pas l'apocalypse mais certainement l'opportunité de faire différemment.

Protéger les créatifs

Sur l'île Bermond tout le monde est créatif, mais aussi entrepreneur ou producteur. On essaie de favoriser l'émergence d'être polyvalent. Cependant toute période créative nécessite une ultra sensibilité et un plongeon dans un état de conscience aiguë avec un lâcher prise totale.

Quand on fait partie de la famille pied sur terre, on ne peut pas comprendre la fragilité dans laquelle on peut être quand nous nous sublimons vers le nouveau, vers l'autre. L'île Bermond imagine un programme créatif dans un environnement protégé. Nous avons tous de

près ou de loin un atypisme mental et beaucoup de sensibilité qui fait de nous des liens d'une tribu à part.

Quel est le nid, l'environnement idéal pour ces profils hors normes ?

Avant tout, un environnement paisible, un espace d'exploration fertile et un terrain propice à l'épanouissement, mais surtout, une communauté bienveillante. L'amitié et les échanges stimulent l'inventivité et la confiance. Confronter les idées à haute valeur ajoutée nécessite un casting en haut vol et seule une communauté d'amis et d'amis d'amis peut au départ créer ce socle rassurant. Les conversations deviennent un ballet d'idées, nourri par une compréhension mutuelle et un respect profond de l'intelligence et de la différence de l'autre. Les créatifs se protègent mutuellement d'un environnement extérieur corrosif. Ils puisent dans les coraux de l'île l'énergie nécessaire à la construction de l'imaginaire positif.

Sur l'île Bermond, nous considérons que la créativité n'est pas une simple compétence, mais une manière d'appréhender le monde sous un angle inédit. Loin d'être un simple trait de personnalité, elle est souvent façonnée par des singularités neurologiques qui offrent une perception unique de la réalité. Depuis l'Antiquité, le lien entre génie et folie fascine, et les études contemporaines confirment que certaines particularités mentales, spectres autistiques, bipolarité,...favorisent une approche plus fluide et intuitive de l'innovation.

Les phases hypomaniaques du trouble bipolaire, par exemple, sont associées à une énergie créative débordante, une capacité accrue à établir des connexions inédites et une audace sans frein. De la même manière, une sensibilité exacerbée, souvent perçue comme un handicap dans le monde rationnel, peut devenir une force sur l'île Bermond. Ici, la différence n'est pas tolérée : elle est essentielle, elle est le cœur battant de notre expérimentation collective.

Loin des structures rigides qui brident l'imaginaire, l'île Bermond veut être un espace d'exploration où les esprits atypiques trouvent non seulement un refuge, mais un écosystème adapté pour exprimer pleinement leur potentiel. Comme l'Apocalypse de Saint Jean ne signifie pas une fin mais une révélation, nous voyons dans ces esprits hors-normes non pas une anomalie à corriger, mais une force créatrice à amplifier. Embrasser le chaos intérieur, c'est reconnaître qu'il est un terrain de transformation et de renouveau. Nous accueillons avec chaleur et intérêt les neuro-atypiques de la planète.



L'île du Mojo est particulière, elle ressemble à une amulette prenant la forme d'un sac de flanelle contenant des objets magiques.

Les prospectivistes ont adopté un régime de troc, où chaque échange, qu'il soit matériel ou immatériel, renforce les liens communautaires. Ce mode de vie encourage les individus à partager compétences et savoirs dans un réseau d'entraide unique. La monnaie n'a pas de place ici; tout est question de valeur partagée et de besoins respectifs.

*Nom de l'île : **île du Mojo***

*Explorateur : **Nicolas De Venise***

*Année de découverte : **2030***

*Climat : **Continental***

*Autochtone : **Prospectivistes***

*Régime politique : **Troc***

Suivre son instinct et écouter ses émotions

« Je navigue, sans cartes, sans étoiles, sans boussole. Mon chemin, je le trouve en naviguant. »

Vasco de Gama

Efforce-toi de ne pas rationaliser tes actions, laisse tes mains agir librement, laisse-toi guider par tes pas sans connaître ta route, marche et découvre ton toi intérieur, ton instinct te porte. Abandonne-toi, c'est un moment de créativité instinctive absolu, tu vas dialoguer avec ton être intérieur, qui communique à travers les pas plutôt que les mots.

Suivre son instinct et écouter ses émotions est au cœur de l'intelligence émotionnelle. Cette compétence permet d'identifier, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres. L'intelligence émotionnelle repose sur quatre aptitudes essentielles. La première est la perception des émotions qui implique la reconnaissance des sentiments à travers les expressions physiques et les créations artistiques comme la musique et les arts visuels. En laissant ses émotions guider ses actions on devient plus conscient de son état intérieur et de celui des autres. Cette conscience permet de mieux naviguer dans les interactions sociales en ajustant ses réactions et en adoptant des réponses plus appropriées. L'intelligence émotionnelle aide à réguler ses propres émotions et réduit ainsi le stress tout en augmentant le bien-être. Elle permet aussi de comprendre les émotions des autres et facilite ainsi l'empathie et la communication. En reconnaissant et en différenciant les diverses émotions on peut utiliser cette information pour guider ses pensées et ses actions de manière plus éclairée. Savoir identifier une émotion de colère permet de la transformer en une action constructive. L'intelligence émotionnelle est une boussole intérieure qui nous guide à travers les complexités émotionnelles intellectuelles de la vie.

L'île Bermond permet de se reconnecter avec ses instincts et ses rêves, et de se laisser guider vers les crêtes de la connaissance de soi. La vie est une somme de routine, on pourrait donc croire qu'elle est organisée et prévisible. Il semblerait que ces routines permettent uniquement de célébrer l'imprévisible. Il faut donc explorer l'inattendu. Ose sortir des sentiers battus et embrasse l'inconnu, laisse de côté la rationalisation, cultive la spontanéité, libère-toi des contraintes, laisse place à l'imprévu pour accueillir les meilleures expériences car c'est en toi que le chemin se fraie.

Sur l'île Bermond, chaque instant est une opportunité de se reconnecter avec sa nature instinctive et de vivre pleinement l'instant présent. Accueille l'imprévisibilité, plutôt que de craindre l'inconnu. Apprends à accepter et à apprécier de ne pas savoir où tu es, ce que tu fais, les plus belles rencontres sont sur le chemin de ces rendez-vous inattendus.

Faire confiance et se faire confiance

« En mer, on ne peut compter que sur soi-même. »

Éric Tabarly

L'île Bermond est avant tout un lieu où la confiance est un principe fondateur. Elle repose sur l'ouverture et le partage, permettant à chacun d'exister pleinement dans un environnement où la méfiance n'a pas sa place. Nous partons du principe qu'il y a plus à gagner à s'ouvrir pour se découvrir qu'à se cacher derrière des masques de protection. Ici, la confiance n'est pas une option, elle est la condition d'un collectif harmonieux et résilient.

La confiance ne se décrète pas, elle se forge dans l'expérience partagée. Ce n'est ni un simple concept ni une belle promesse, mais un processus vivant et tangible. L'action est son terreau : travailler ensemble, échanger des

idées, prendre des risques en sachant que l'on peut compter sur l'autre. La confiance se prouve dans le faire, pas dans le dire. Chaque initiative, chaque projet mené en commun renforce ce socle invisible mais essentiel.

Sur l'île Bermond, nous croyons que révéler nos vérités et nos doutes est une force, non une faiblesse. Se dévoiler permet d'abolir les barrières artificielles qui freinent l'authenticité. Chaque pas vers l'autre est une pierre posée sur le pont de la confiance mutuelle. Dans ce cadre bienveillant, les secrets ne sont pas des boucliers, mais des graines qui, une fois partagées, fleurissent en intelligence durable. Nous apprenons ensemble que la vulnérabilité est un catalyseur d'innovation et de lien humain.

L'île Bermond est un territoire où chacun peut explorer son potentiel sans crainte d'être jugé. Cet écosystème créatif est conçu pour que tous, quels que soient leur parcours et leurs singularités, puissent exprimer librement leurs idées et expérimenter de nouvelles voies. Ici, l'échec n'est pas une fin, mais une étape vers la réussite. En offrant ce cadre sécurisant, nous favorisons l'émergence d'une intelligence collective qui transcende les limites individuelles.

Construire la confiance, c'est bâtir un pont entre nous, un pont qui relie les idées, les expériences et les sensibilités. C'est en commençant par soi et ensuite en se soutenant mutuellement, que nous pouvons repousser les frontières du possible et naviguer vers de nouveaux horizons.

L'île du Ré-enchantement

"Lorsque j'entre dans les serres du Jardin des Plantes et que je vois les étranges plantes des pays exotiques, il me semble que je pénètre dans un rêve."

Henri Rousseau, dit Le Douanier Rousseau

Nous vivons un monde en pleine redéfinition économique, géo-politique, sociétale et spirituelle. La quête de sens est un indicateur le plus solide pour constater l'évolution. C'est en réenchantant notre quotidien, en redécouvrant la magie des rencontres, la beauté inattendue des instants et l'audace d'une créativité renouvelée, que nous pourrons transformer le chaos en un nouveau inspirant.

Cette quête de réenchancement, essentielle pour transcender les difficultés du quotidien, trouve une résonance particulière sur l'île, où la liberté, la confiance et l'ouverture sont des piliers de la communauté. L'île Bermond incarne parfaitement la réalisation de ces besoins fondamentaux : le désir de clarté dans un monde chaotique, l'aspiration à se sentir connecté à quelque chose de plus grand et l'élan vers un futur empli d'optimisme et d'espoir. L'île devient un espace où chaque individu se dévoile authentiquement. La culture de confiance qui y règne invite chacun à partager ses expériences, vérités personnelles et vulnérabilités. Il s'agit de toucher quelque chose de plus profond dans l'esprit et le cœur des résidents et visiteurs, en cultivant une réalité où le virtuel devient un chemin de connaissance vers un monde plus grand.

Ce ré-enchantement du réel par le virtuel est un berceau d'espérance et d'inspiration définissant un nouveau type d'organisation. Les penseurs du ré-enchantement sur l'île Bermond imagine que la grâce divine pourrait passer par le développement de multivers. Imaginez, un univers pour dépasser ces angoisses, un univers pour s'accorder avec son inconscient, un univers pour prototyper ses projets, un univers pour connaître ses émotions...

Vous allez me dire que ce multivers s'appelle la Vie. Je vais vous dire oui, si vous arrivez à négocier positivement l'ensemble et que la prégnance de votre attirail virtuel, téléphonie, montre, ordi vous laisse encore un peu de répit. La magie de la Vie réside dans la capacité à vivre des expériences réelles, virtuelles, naturelles ou sauvages. Pourquoi faire ? Certainement

pour comprendre le monde dans lequel on vit, pour le supporter mais aussi pour le transcender ou le ré-enchanter afin de créer un nouvel imaginaire capable d'élever de nouvelles occupations et opportunités pour le futur Vivre.

Créer un nouvel imaginaire

“La vie commence à cinquante ans, c’est vrai ; à ceci près qu’elle se termine à quarante.”

Michel Houellebecq

On nous vend depuis très longtemps un imaginaire auto-réalisateur, la fameuse prophétie autoréalisatrice, l'idée est de se servir de la science fiction ou des médias pour faire passer des idéaux sur mesure, des obligations sans obligations, des idées préconçues qui deviennent des dogmes... Sur l'île Bermond on invente son imaginaire ou on peut suivre un imaginaire mais il doit être positif et non limitant. La vie est tellement complexe qu'on ne peut se charger encore plus avec des fardeaux qui servent souvent les intérêts économiques ou politiques. L'avenir c'est à chacun de mettre sa petite pierre pour construire un édifice harmonieux qui correspond à sa communauté.

L'objectif de ce manifeste vivant est de réveiller en chacun l'envie d'oser, de se permettre et d'entreprendre. Beaucoup pense que notre monde est fermé, immuable et qu'il est impossible d'être acteur de son amélioration. Encourager l'engagement civique local, promouvoir l'autonomie émotionnelle, transmettre sans imposer, partager l'intergénérationnel...



LA LIBERTÉ COMME PROGRAMME POLITIQUE

La Liberté Comme Fondement

Sur l'île Bermond, la liberté n'est pas seulement un mot gravé sur le blason familial, c'est le principe même qui guide chaque aspect de la vie communautaire. Inspirés par une citation qui se répète de génération en génération "Libertas tamquam principium vitae et illimitata libertas" La liberté comme principe de vie et liberté illimitée, les Bermond ont toujours su créer des microcosmes où la liberté d'être soi-même est sacrée.

Dans le mythe de la caverne, Platon illustre la condition humaine en comparant les individus à des prisonniers enchaînés dans une caverne, forcés de regarder un mur où des ombres projetées par des objets en mouvement les trompent quant à la réalité du monde extérieur. Seul celui qui s'échappe de cette caverne et découvre la lumière du soleil peut comprendre la véritable nature de la réalité. Tel une échappée de la caverne, l'île Bermond offre un chemin vers la liberté. L'illusion de la mono réalité doit être brisée pour embrasser la lumière. L'île Bermond symbolise un refuge où les individus peuvent se soucrire à une société sans marge de manœuvre répondant à un imaginaire pessimiste enfermant.

Kant nous confirme que « l'esclave doit d'abord imaginer la liberté ». La liberté commence par une vision intérieure, l'individu, même enchaîné par des circonstances, peut concevoir son propre chemin vers la moralité et l'autonomie. Cette imagination de la liberté est un premier acte de libération de l'esprit, un prélude nécessaire pour surmonter l'oppression. La liberté véritable consiste à suivre la loi morale que l'on s'impose à soi-même, indépendamment de toute contrainte extérieure.

Sur cette, mon, ou plutôt notre île, la liberté n'est pas simplement synonyme d'absence de contrainte, mais plutôt la capacité de choisir en accord avec ses convictions, la capacité d'être ordonnée, la capacité d'aimer et de respecter l'autre. La liberté nécessite une maturité sociale, communautaire. Elle implique une responsabilité envers soi-même et les

autres. La nécessité de l'ancrage communautaire passe par une obéissance volontaire à un ordre éthique où chacun reconnaît ses obligations envers les autres. La liberté c'est la capacité d'agir de manière authentique, respectueuse et dynamique dans l'espace public. La liberté c'est enfin promouvoir et respecter les communs. Les communs sont l'expression de la liberté partagée. Chacun contribue et reçoit dans un esprit de coopération. Ils rappellent que préserver ce qui nous lie est un acte collectif. Respecter les communs, c'est ancrer la liberté dans une responsabilité commune. Dans son ouvrage "Éthique à Nicomaque", il affirme que le bien est "ce à quoi on tend en toutes circonstances". Pour lui, le bonheur, identifié au bien commun, n'est pas un concept subjectif, mais résulte d'une vie vertueuse guidée par la raison. Ainsi, la véritable liberté s'exprime par la capacité de chaque individu à agir selon la raison, en harmonie avec les autres, contribuant ainsi au bien commun de la société.

La Liberté d'Expression et Créativité

La liberté d'expression ou « free speech », constitue un droit fondamental dans les sociétés démocratiques. Elle permet à chacun de diffuser ses idées, opinions et croyances sans crainte de censure, favorisant ainsi le débat public et l'innovation sociale. Aux États-Unis, ce droit est protégé par le Premier Amendement, tandis qu'en Europe la Convention européenne des droits de l'Homme en fait également un pilier. Ce droit, essentiel pour l'épanouissement artistique, la critique des institutions et l'expression individuelle, représente la base sur laquelle s'articulent la créativité et la remise en question des normes établies.

Aux États-Unis, la protection quasi illimitée de la parole, souvent incarnée par des figures se réclamant du free speech absolutisme, à l'instar d'Elon Musk. Il a suscité de vifs débats. Ce modèle valorise le droit de tout dire, même les propos les plus controversés. Il invoque l'idée que c'est par

la confrontation des opinions que la vérité émerge. Toutefois, cette approche peut sembler très violente même si l'idéalisme de la parole libre apparaît comme un rempart contre la dictature bien pensante. J'ai souvent entendu « les utilisateurs / citoyens ne sont pas prêts à entendre la vérité » donc on ment pour leurs biens et on instaure dans ce sens une censure arbitraire.

Dans tous les cas, la liberté d'expression ne se résume pas à des slogans : elle exige une visibilité équitable. L'algorithme de X pousse en priorité les informations et les positions des conservateurs, libertariens et du coup amenuise la visibilité et la position des adversaires. Enfin adopter un free speech sans filtre risque de légitimer des discours haineux et d'exacerber une polarisation déjà vive. Dans cette optique, l'approche de Musk, sans cadre régulateur, soulève la question de savoir si une telle absolue liberté peut réellement nourrir un espace public sain et stimulant.

La promotion d'une liberté totale d'expression séduit par son apparente émancipation mais ne présente-elle pas également des zones d'ombre inquiétantes ?

Sur l'île notre vision privilégie un équilibre subtil. La liberté d'expression doit être conjuguée à des règles d'hygiène numérique rigoureuses pour éviter l'infobésité, les manipulations et ses dérives. En invitant chacun à s'exprimer librement tout en instaurant un cadre garantissant un échange constructif, nous aspirons à réenchanter notre société. Ce modèle hybride vise à transcender les limites du free speech absolu en intégrant la responsabilité collective, afin que la créativité puisse réellement devenir le levier d'un avenir plus harmonieux.

Le Festival électro des îles Bermond incarne les valeurs fondamentales de l'Archipel : oser, se permettre, entreprendre. Au cœur de cet événement réside le respect de l'environnement, de la biodiversité, tout en faisant exister le patrimoine. Proposer de faire l'événement dans l'hôpital Sainte Caroline est osé mais permet de faire vivre et connaître l'endroit tout en

évitant qu'il soit squatté comme le note les habitants du Frioul. C'est aussi une plateforme où toutes les formes d'expression artistique (musique, art numérique, concours de joute verbal on the beach...) sont célébrées favorisant ainsi l'échange interculturel et le dialogue entre les communautés locales. Le festival est géré par une **DAO** (organisation autonome décentralisée). Une technologie qui permet le partage des tâches et la gestion de la trésorerie décentralisée. Ce n'est pas possible de voler dans la caisse et tout le monde est rémunéré pour son travail. Cette atmosphère de liberté créative, d'acceptation de soi, de compréhension contribue à créer une expérience hors du commun. La musique, l'art et la nature se rejoignent pour célébrer la vie. Une sorte de renouveau de la créativité mis sur un piédestal.

La Liberté comme droit à l'errance

« Vous ne pouvez jamais traverser l'océan si vous n'avez pas le courage de perdre de vue le rivage. »

Christophe Colomb

Le droit à l'errance, au vagabondage, est un privilège trop souvent négligé pourtant le vagabondage incarne l'affranchissement. La vie nomade sur terre ou en mer représente le sommet de la liberté. Briser un jour courageusement les chaînes imposées, les entraves à notre propre faiblesse, saisir le bâton, le ciret et le sac à dos symbolique et partir !



*Nom de l'île : **île des cocotiers***

*Explorateur : **Thibaut De Vries***

*Année de découverte : **2027***

*Climat : **Tropical***

*Autochtones : **Créativistes***

*Régime politique : **Collaboratif et libertaire***

L'île des cocotiers est étonnante, elle est connue pour sa forêt luxuriante, ses ports indomptables et sa population parlant uniquement au second degré.

Les Créativistes sont connus pour leur esprit inventif et leur sens de la communauté, ont instauré un régime politique collaboratif et libertaire, privilégiant les décisions collectives et une grande liberté individuelle. L'île est donc un lieu où l'organisation sociale est fluide, sans structures rigides, permettant à chacun d'explorer et de partager ses idées librement. Ici, le transgénérationnel et la culture de la vie sont les maîtres mots.

Et pourquoi pas le faire dans votre vie professionnelle, partir vers une île pour rencontrer votre projet, vos valeurs, ce qui fait sens ?

Pour ceux qui comprennent ces valeurs et la délicieuse saveur de la liberté. L'acte de partir marcher, naviguer est à la fois courageux et magique. C'est un bonheur égoïste au départ qui rapidement rencontre l'autre, les autres et permet de se sentir chez soi partout. Le navigateur sur le pont de son voilier contemple l'horizon dégagé qui s'étend devant lui. Refuser la norme,

c'est aussi construire un univers qui nous est propre, une île intérieure où nos choix ne sont guidés que par notre instinct. En se détachant des attentes, on s'offre la possibilité de transformer la routine en terrain d'expérimentation. Chaque détour, même imprévu, ajoute une dimension unique et personnelle à notre parcours.

Souvent en errant, on monte un mouvement ! Sur le pont, conscient que l'errance requiert plus que sa propre bravoure, le navigateur cherche des compagnons qui partagent sa vision. Il recherche des esprits libres prêts à défier les conventions et à embrasser l'aventure. Ensemble, ils forment un équipage d'intelligence collective. L'errance devient une expérience collective qui répond à l'équation $1+1=3$, l'efficacité du collectif est supérieure à la somme des performances individuelles. Lorsqu'une personne se lance seule dans une action, c'est souvent perçu comme excentrique mais dès qu'un premier suiveur la rejoint, il transforme cette personne en leader. Ce premier suiveur est crucial : en rejoignant publiquement le mouvement, il valide l'idée et invite les autres à suivre. Pour Derek Sivers, la vraie clé de la réussite réside donc dans l'acte de "suivre en premier" car il est autant un acte de courage que d'inspiration collective. Ne pas oublier que pour naviguer harmonieusement vers des destinations inexplorées, il faudra régulièrement changer de capitaine.

Comme le vol V, vous donnerez au collectif les moyens d'avoir une résistance dans le temps. Chaque membre de l'équipage joue un rôle crucial dans la dynamique collective. Le leader, en tête, fend l'air et réduit la résistance pour les autres, mais ne reste pas toujours en première ligne. Lorsque la fatigue se fait sentir, il cède sa place et rejoint les rangs, laissant un autre prendre la tête. Ce roulement permet à l'ensemble du groupe de maintenir son énergie et d'atteindre des horizons lointains. De même, dans un collectif humain, le changement de leadership n'est pas une faiblesse, mais une force. C'est l'équilibre entre initiative individuelle et intelligence collective.

Les Expériences Communautaires des Bermond

Nous ne sommes que les héritiers des années 70 et du mouvement hippie, la famille avait expérimenté la communauté à cette époque.

Dans le midi de la France, nous avons vécu dans un hameau appelé les Gastons, éloigné de toute modernité et à deux pas de la mer, ce lieu devient le théâtre d'une expérience communautaire unique.

Le village est adossé à une communauté hippie, les Claudins. Elle rassemble des amoureux de la liberté, des paumés et l'intelligentsia de la jet set tropézienne. Ici vit une jeunesse européenne en quête de paix, d'amour et de musique. Ce monde représente la contre-culture de l'époque.

Léel, fils de monarque Hongrois joue le rôle de guide ou gourou pour faire vivre un endroit de manière atypique car il sait mélanger intellectuel, bourgeois et révolutionnaire. On peut croiser Bernard Kouchner, les parents de Mathieu Kassovitz et toute la Côte d'azur qui vient regarder les pièces de théâtres dans ce hameau reculé, peuplé de hippie romantique. Les habitants restaurent les ruines et font les marchés contre logis et couverts.

Notre hameau est privilégié car il profite de cette inspiration sans partager les inconvénients. Il est divisé entre les paysans et les soixante-huitards venus de divers horizons. Cela crée un mélange hétéroclite de vies et de professions, allant de photographe, tireur, kinésithérapeute, sculpteur, paysan à psychiatre.

Cette diversité contribue à un environnement riche et fascinant. Les échanges de savoir-faire et les rencontres improbables forment un petit groupe soudée. Ici, c'est la fête, on boit du pastis de contrebande, on fume de l'herbe maison et toutes les maisons sont ouvertes de jour comme de nuit. La communauté partage l'envie de vivre une autre société, faite d'utopie, de rêve et d'organisation libertaire. Ils ont tout quitté pour embarquer dans cette aventure.

La vie quotidienne est marquée par des défis comme l'absence d'eau potable, les fuites dans le plafond, l'impossibilité de chauffer la maison. Cet environnement permet de prendre conscience des fondamentaux de l'existence et renforce encore l'entraide et la solidarité parmi les habitants.

Célébrer la vie en s'adaptant à des conditions modestes était la recette de ce bonheur temporaire. Nous vivions dans un équilibre simple et authentique, fait de rencontres riches. Les connexions à la nature et la capacité à partager des émotions fortes, positives ou négatives, renforcent les liens et montrent la puissance de ce groupe uni.

Cette mosaïque humaine, bien que isolée, témoigne de la capacité des individus à transcender les différences pour bâtir ensemble une nouvelle réalité, un nouvel habitat. Vivre une utopie communautaire à pour but de redéfinir les liens sociaux, plus authentiques, sans argent et en recherchant la liberté maximum. L'esprit communautaire des années 70 a amorcé l'idée de l'intelligence collective au sein des groupes mais aussi la volonté d'avoir une société plus horizontale.

Malheureusement les soixante-huitards avaient beaucoup de combats politiques mais aussi de combats personnels et des mal-être à régler. L'omniprésence des drogues n'a pas aidé à la mise en place d'un modèle à transmettre mais plutôt un modèle auto-destructeur. Souvent les enfants ont été considérés comme adultes très jeunes, livrés à eux même sans limite. Heureusement l'amour et la liberté native ont donné aux enfants du hameau une force particulière. Un regard sur la vie qui rappelle les fondements de l'île Bermond : Oser, se permettre et entreprendre.

Repenser la Communauté

Les crises économiques, la raréfaction des ressources et les mutations sociales ont transformé en profondeur la société d'abondance connue par nos parents et grands-parents. Aujourd'hui on doit vivre avec moins d'argent mais avec plus de sens. Cette fin de civilisation marque l'émergence de nouvelles bases et de nouveaux outils pour réinventer la communauté.

L'île Bermond explore de nouveaux modèles de gouvernance en s'adaptant aux évolutions sociétales. Au fil du temps, de nouvelles formes d'organisation de vie émergeront, que ce soit par choix ou par nécessité.

Actuellement, deux axes se dessinent : le coliving, véritable renaissance de la communauté, et le revenu de base, énergie essentielle au fonctionnement individuel et collectif. Longtemps moqué ou perçu comme une utopie, le revenu de base devient aujourd'hui une expérimentation concrète dans plusieurs territoires français.

Ces deux évolutions pourraient-elles devenir les piliers d'un changement sociétal majeur, définissant une nouvelle façon de vivre ensemble ?

Refonder une certaine forme de communauté

La crise du logement en France, exacerbée par une demande croissante et une offre insuffisante, ainsi que des facteurs comme la perte d'emploi, la baisse de revenus ou les séparations, poussent à repenser les modes d'habitat traditionnels.

Le coliving apparaît alors comme une solution innovante, alliant partage d'espaces privés et communs, services mutualisés et vie communautaire. Ce modèle répond non seulement aux contraintes économiques, mais favorise également la création de liens sociaux solides. Il incarne également un

engagement écologique en encourageant une utilisation optimisée des espaces et des biens. En partageant infrastructures et équipements, les résidents réduisent leur empreinte carbone tout en bénéficiant d'un cadre de vie enrichi. Cette démarche s'inscrit pleinement dans une logique de durabilité et de responsabilité environnementale.

Le coliving favorise la création de micro-communautés où l'entraide et la coopération sont centrales. Ces structures horizontales permettent de mieux faire face aux aléas économiques et sociaux en s'appuyant sur des réseaux de soutien mutuel. Sa réussite repose sur des valeurs essentielles telles que la confiance, le respect et l'ouverture. En participant activement à la vie communautaire, les résidents renforcent leur sentiment d'appartenance et leur responsabilité partagée. Accessible à tous les âges, le coliving favorise également le transgénérationnel, répondant ainsi à des besoins variés.

L'île Bermond, laboratoire d'idées et d'expérimentation, incarne cette vision d'un avenir où l'individu et le collectif coexistent harmonieusement. Ici, l'argent n'est pas la priorité absolue : avoir du temps est la plus grande richesse.

Revenu de Base en France : De l'Utopie à l'Expérimentation

Longtemps considéré comme une utopie, le revenu de base connaît aujourd'hui un regain d'intérêt en France. Des expérimentations locales et des débats nationaux illustrent une volonté croissante d'explorer cette voie pour répondre aux défis économiques et sociaux actuels.

Le système de minima sociaux en France est souvent critiqué pour sa complexité et son inefficacité. Le revenu de base propose une simplification radicale : une allocation universelle pour tous les citoyens, réduisant ainsi le taux de non-recours aux aides et les coûts administratifs.

En offrant une sécurité financière de base, le revenu universel libère les individus des contraintes économiques immédiates, leur permettant de s'engager dans des projets innovants, artistiques ou communautaires. Cette liberté favorise l'émergence de nouvelles initiatives locales, renforçant ainsi le tissu social et économique.

Plusieurs territoires français ont initié des projets pilotes pour tester le revenu de base. Ces expérimentations visent à évaluer les impacts économiques, sociaux et psychologiques de cette mesure en vue d'une éventuelle généralisation. Les résultats préliminaires montrent des effets positifs sur la réduction de la pauvreté et l'inclusion sociale.

La combinaison du coliving et du revenu de base offre des perspectives prometteuses pour repenser la vie en commun. Ces modèles, en favorisant la solidarité, la résilience et l'innovation, répondent aux défis contemporains et ouvrent la voie vers une société plus équitable et durable.

Sur l'île Bermond, nous croyons fermement que, d'ici 5 à 10 ans, nombreux seront ceux qui choisiront de troquer 50 % de leur salaire contre 50 % de temps libre, rééquilibrant ainsi leurs priorités. Parallèlement à ce modèle de coliving, le revenu de base se profile comme une solution incontournable. Longtemps considéré comme une utopie, il connaît aujourd'hui un regain d'intérêt en France. Diverses expérimentations locales et un débat national intensif démontrent la volonté de garantir à chacun un minimum vital, tout en repensant nos rapports au travail. L'alliance du coliving et du revenu de base pourrait ainsi inaugurer une ère nouvelle, où sécurité économique rime avec liberté et qualité de vie.

Les Communautés Libre, Anonymes, Hackers et Makers

Pendant longtemps le hacking a été réservé à une élite d'ingénieurs. Dans les années 80 le hack d'une imprimante signe l'avènement du logiciel libre, des pirates informatiques, et aussi de la démocratisation du piratage en

tous genres (streaming, licence etc). Entre 2000 et 2010 la culture hacking s'est démocratisée, pour être hackeur, il faut répondre au moins à 3 critères, le premier être curieux, le deuxième aimer ouvrir des endroits inconnus enfin et surtout croire aux modèles décentralisés.

Depuis toujours les développeurs fonctionnent en communauté et partagent le fruit de leurs travaux. Il existe autant de communautés que de projets du libre. Si Linux, Apache ou Sendmail sont parmi les plus connus, le site SourceForge.net répertorie aujourd'hui plus de vingt millions d'utilisateurs. Dans la catégorie développeur, les communautés fonctionnent et donnent naissance à des organisations modernes et disruptives.

Aujourd'hui tout le monde bidouille et la bidouille sort au fur et à mesure de l'informatique pour se propager dans tous les pans de la société (bricolage, biologie, marketing). Au-delà du développement et de la bidouille, les hackers forment des communautés pluridisciplinaires. Les makers qui ont la culture du "do it yourself" mettent en avant une approche novatrice de la technologie, favorisant l'invention et le prototypage. Un autre mouvement communautaire, le biohacking, une pratique phare de la biologie participative depuis le début des années 1990, repose sur une philosophie libertaire.

Il englobe plusieurs principes : le libre accès à l'information et la connaissance, l'étude et la compréhension des phénomènes du vivant, la déconstruction des outils d'analyse, le détournement des méthodes de travail, la réorientation des fonctions du vivant et la fabrication d'outils pour des expériences scientifiques et artistiques. Une autre communauté issue des makers fonctionne très bien, les repair café sont là pour vous aider à réparer vos objets cassés. Ces nouveaux garages qui mélangent retraités et utilisateurs fan de réutilisation sont un nouvel endroit de socialisation dans les villages.

Le hackeur est aussi un hacktiviste qui a besoin de sa communauté pour faire de la politique voire participer à des cyber-guerres, ils participent et

interviennent dans les conflits et aide les peuples opprimés à retrouver leurs libertés, l'exemple du printemps arabe avec Telecomix, Anonymous et plus récemment de la guerre en Ukraine. La guerre en Ukraine a conduit à une recrudescence du hacktivisme et à l'implication de nouveaux acteurs dans le **cyberespace**. Ceci ne sont pas forcément aguerris à l'informatique, ils suivent des tutoriels, on peut trouver des tutoriels pour faire des attaques DDOS (bloquer un site) et même adhérer à des franchises de ransomware.

Ces hackers politisés savent travailler en groupe et maîtrisent parfaitement le fonctionnement communautaire, ils fonctionnent en collectif anonyme ou sous pseudonyme. Ils s'aident, travaillent ensemble et se protègent, des communautés organisées et efficaces. Comme les pirates, désireux de ne pas perpétuer le modèle sociétal auquel ils se sont opposés et nourrissant une aversion profonde envers la hiérarchie. Ces communautés travaillent pour être les pionniers de nouvelle structure politique et organisationnelle basée sur l'égalité et la démocratie.

Ce modèle et cet état d'esprit ne se répètent pas dans toutes les communautés. J'ai pu étudier et voir de près l'émergence de l'économie collaborative. En général, la frontière traditionnelle entre entreprises et clients s'efface grâce à l'échange de pair à pair (P2P). La promesse de cette économie est de réduire les intermédiaires et fournir un travail à la carte.

Le résultat a été contre productif voire catastrophique : Réduction de la sécurité sociale des travailleurs et baisse drastique du taux horaire liée à l'algorithme qui privilégie le rendement et le bénéfice de la plateforme. Les grandes plateformes comme airbnb et uber qui permettent de partager ou d'accéder à des ressources sous-utilisées, pour faire un trajet en voiture ou proposer une chambre d'amis comme hébergement ont vite montré les limites de l'économie collaborative. La plateforme a transformé le propriétaire de la voiture ou de l'appartement en esclave moderne, ce qui à

causé de gros soucis de promesse à l'économie collaborative qui est devenue l'économie du néo-esclavagisme.

Une communauté qui a suscité beaucoup d'espoir, qui malheureusement s'est fait vampirisée par le business model des "platform". Les leaders de cette communauté n'étaient pour une fois pas des développeurs mais des étudiants de science po ou d'école de commerce. Ils se disent consommateurs éthiques, engagés. Ils ont une maîtrise intuitive de l'informatique et ont grandi avec les jeux vidéo et les ordinateurs. Très actifs sur les réseaux sociaux, ils ont su rebondir vers des postes et des missions beaucoup plus politiques, corporate ou liées au lobbying. On les appelle la génération Y qui a montré concrètement la mutation de l'esprit communautaire vers un communautarisme pyramidale et égocentrique favorisant l'habillage de la précarité économique sous couvert de flexibilité.

L'Individualisme Communautaire Nouvelle Génération

Sur l'île Bermond, l'observation de la génération Y (why) révèle un phénomène marquant : l'individualisme communautaire. Cette génération, née entre les années 1980 et le début des années 2000, se distingue par sa quête de sens et son besoin d'autonomie, tout en demeurant fortement attachée aux valeurs communautaires.

Une génération égocentrique qui aime le clan ! Ces jeunes adultes y incarnent cette dualité de manière saisissante, ils sont à la fois désireux de suivre leur propre voie, de remettre en question les normes établies et de rechercher des expériences qui leur sont propres. Ils restent néanmoins profondément enracinés dans leur communauté, attachés à leurs pairs et à leur culture collective. Cette contradiction entre l'individualisme et le désir de communauté est particulièrement visible dans leur utilisation des réseaux sociaux et des plateformes en ligne. On les appelle la « Net Generation » car elle s'informait davantage par internet que par la

télévision. Ils peuvent exprimer leur individualité tout en restant connectés à leur groupe social. Ainsi, l'individualisme communautaire de la génération Y se manifeste dans leur façon de vivre, de consommer et d'interagir avec le monde qui les entoure. Ils cherchent à concilier leur besoin d'indépendance, leur besoin de consommer avec leur désir de faire partie d'une communauté plus large, créant ainsi une dynamique sociale complexe et contrariée.

La transition entre les générations s'accélère de manière radicale tous les dix ans et donne naissance à de nouvelles appellations (X,Y, Z, ALPHA ETC). La génération Y, parfois perçue comme égocentrique et peu engagée collectivement, cède désormais la place à la génération Z. Elle est marquée par une vision plus globale et un engagement social accru, tout en étant critique envers la société et le pouvoir en place. La génération Z, dont les membres sont actuellement âgés de 18 à 28 ans en 2024. Ils affichent des attentes plus élevées en termes d'engagement de la part des marques, des entreprises et des institutions. Elle se distingue également de ses prédécesseurs, les millennials de la génération Y, qui ont été élevés dans un environnement où l'accès à la technologie et à la connaissance était souvent plus avancé que celui de leurs parents. Ils se sont facilement pris pour des génies, faisant la leçon à papa et maman n'ayant aucune connaissance de l'informatique et du web.

La génération Z, quant à elle, se révèle comme une force innovante et engagée, tout en étant profondément influencée par la culture de l'image. Elle porte sur ses épaules le poids de l'avenir de la planète, mais aussi l'espoir de trouver des solutions créatives et inédites pour relever les défis du monde contemporain. Cette génération, surnommée la "génération We", se distingue par son activisme, son inclusivité et son utilisation habile de la technologie pour promouvoir le bien-être de la planète et de la société dans son ensemble. Tout en étant capables de passer des heures seuls devant un écran. Ces adolescents sont également capables de développer des applications, des réseaux sociaux et des campagnes virales pour

promouvoir des causes qui leur tiennent à cœur. Le combat principal de la génération Z est centré sur l'écologie, suivi de près par l'éducation et la lutte contre les inégalités. La plupart d'entre eux prônent une consommation responsable plutôt que simplement réduire la consommation. Ils restent sceptiques quant à l'engagement des entreprises sur ces questions, les considérant souvent comme motivées par des intérêts financiers plutôt que par de véritables convictions.

Face à ces défis, l'île Bermond fixe ses objectifs dans l'accompagnement et le soutien de la génération Z dans ses efforts pour changer le monde. Ils demandent à être guidés et assistés dans leurs actions. Ils espèrent que les générations précédentes vont reconnaître l'urgence et la nécessité de leur engagement. Mes ami.e.s de la génération Z sont catégoriques, on ne travaille pas sans sens. Nous n'utilisons pas notre cerveau, notre énergie à contre produire un monde qui ne tourne pas rond.

Nous sommes avec vous, vous êtes l'avenir ! En fin de compte, investir dans la génération Z signifie investir dans l'avenir de la planète et de l'humanité tout entière. D'une génération "why" (Pourquoi), "no care" (je m'en fous) à une génération "We digital" (ensemble et connecté) quel héritage communautaire laisse ton à la génération Alpha (la dernière) ?

La génération Alpha est née dans une ère dominée par les écrans et façonnée par la pandémie, elle est encore trop jeune pour être caractérisée de manière définitive. Il semblerait que dans la continuité de la génération Z, les Alphas vivent une socialisation hybride en ligne et hors ligne dès leur plus jeune âge. On peut espérer que cette troisième génération considérée comme native du monde connecté serait moins naïve, dans l'usage, la vie privée... Elle aurait dépassé la boulimie informationnelle pour se servir d'internet comme un outil et non comme un bouffe temps.

L'enjeu des îles Bermond est d'accompagner les dernières générations à faire émerger un nouveau modèle de communauté. Il n'y a plus de chef, il y a des leaders, il n'y a plus d'influenceurs, il y a des utilisateurs engagés qui

suivent des valeurs. Nous sommes à l'entière disposition de la jeunesse pour les aider et leur faire passer un brin de notre expérience pour façonner les esprits aux changements.

La Communauté Individualiste

Ni les hippies ni les cyberpunks auront réussi à déployer des organisations réellement horizontales, justes et efficaces. Les communautés se montrent finalement très individualistes. Il faut se l'avouer, les modèles communautaires ne fonctionnent pas à merveille hormis lorsqu'ils sont balisés dans des domaines d'experts qui ont un intérêt à partager et co-construire (logiciel libre, open source...) ou tout simplement quand il y a bon gourou.

Il me semble actuellement que l'on doit tenter d'expérimenter et vivre un modèle de communauté où l'individualisme doit être magnifié.

Sur l'île Bermond, l'individualisme est élevé au rang de choix idéologique fondamental. Loin de l'interprétation réductrice d'un égoïsme exacerbé ou d'une lutte de tous contre tous. Cette posture propose une organisation de la vie en société où l'équilibre entre les aspirations individuelles et le bien-être collectif trouve une cohabitation à la fois efficace et épanouissante. Contrairement à la tendance collectiviste fondée sur la propriété collective des moyens de production et donnant à l'État le pouvoir de gérer l'ensemble de l'économie par la planification.

L'île Bermond privilégie une approche où chaque membre de la communauté est libre de faire ses choix, évoluant dans un environnement où les règles sont conçues pour prévenir les abus plutôt que pour contrôler chaque aspect de la vie. Cette liberté permet une autorégulation naturelle.

Une communauté résolument individualiste, comme celle de l'île Bermond, semble mieux préparée à cultiver l'ouverture d'esprit et à renforcer sa résilience face aux défis organisationnels. L'expérience montre qu'imposer des tâches égalitaires comme le partage des responsabilités mène souvent à des sacrifices personnels sous une autorité dominante. Avec des opinions variées sur la façon de construire une société ou une organisation, il est crucial de définir des valeurs communes pour que le projet soit vu comme un engagement et non un sacrifice.

La compétition, l'affirmation de son individualité et le consensus pourraient être 3 clés pour le déploiement de ces nouvelles communautés. La compétition est vue comme le moyen de choisir la meilleure décision, ici on parle plus de compétition d'idée que de compétition d'ego. Chaque participant est amené à proposer des solutions aux collectifs, prêt à soumettre sa proposition au vote.

Carl Jung propose cette idée dans son exploration de l'individuation (la voie individuelle de réalisation personnelle), il explique que l'épanouissement personnel permet aux individus d'apporter des contributions authentiques et profondes aux autres, créant ainsi des relations plus sincères et respectueuses. Il faut se faire plaisir, se faire du bien pour enrichir la communauté finalement.

Le consensus est primordial au bon fonctionnement de ces nouvelles formes communautaires. Il passe par un accord général, positif et unanime pouvant permettre de prendre une décision ou d'agir ensemble sans vote préalable ou délibération particulière. Il ne cherche pas l'unanimité stricte, mais une acceptation mutuelle permettant d'éviter les conflits et de respecter les positions individuelles.

Sur l'île Bermond, nous actons donc que l'esprit communautaire d'antan, le collectivisme, la contre culture, ne sont plus au goût du jour. Nous

accueillons de fait l'individualisme qui se loge dans le collectif constructif. La communauté est morte, vive la communauté !

Fini la communauté, vive le collectif coopétitif

L'expérience d'engagement au sein d'une communauté ayant un objectif incertain, peu clair et qui ne propose pas de modèle de revenu a forcément des difficultés à trouver son chemin. J'ai rapidement vu beaucoup de connaissances me parler de leurs projets en catimini. Regarde ce que je fais, cela résonne avec tes îles. Beaucoup d'ami.e.s ont des projets disruptifs et intéressants, ils ne souhaitent pas les partager avec une communauté sans avoir à minima des garanties. Nous avons eu beaucoup de mal à faire émerger un collectif sans hiérarchie, sans but précis. Le seul motto de changer le monde et inventer la société de demain n'est pas assez moteur.

J'ai donc admis l'individualisme comme modèle d'expansion intermédiaire de notre communauté.

Cette dichotomie entre individualisme et engagement communautaire reflète un débat plus large dans la société moderne. On cherche un idéal qui pourrait nous apporter amour et argent tout en souhaitant un individualisme réconfortant qui garantit sa sécurité. Même les couples, les familles subissent cette injonction et explosent pour se réinventer ou pas.

Cela soulève des questions complexes sur la nature humaine et sa réelle volonté à vivre le groupe. Il existe certainement un entre deux qui permettrait de se servir de la force de la communauté tout en se réalisant dans son individualisme.

L'île Bermond prend en compte la transformation de l'idéal communautaire. Il faut sortir de cette vision utopique, communauté égale

partage, équilibre, justice, horizontalité... Nous suggérons que ces valeurs ne sont plus réalisables et que le concept de collectif sert d'étape intermédiaire avant d'inventer un mot pour définir ce que nous vivons.

Face à l'érosion du modèle communautaire, quelles nouvelles formes de gouvernance pourraient émerger ?

L'essor du capitalisme et l'accentuation de l'individualisme dans les sociétés modernes semblent avoir mis fin à un modèle de partage horizontal. L'île Bermond estime cependant qu'il existe un sentiment d'appartenance universelle à l'humanité souvent oublié ou raillé par cynisme. Pour le moment, nous assistons à une fragmentation en communautés d'intérêts voire l'éclatement même d'intérêt, au profit d'un besoin limité à l'individu.

L'individualisme contemporain est vécu comme une philosophie de vie avec une volonté de fraternité authentique. Celle-ci est un engagement libre et ponctuel entre individus qui se manifeste par des liens sincères dans une durée et un contexte déterminés. L'individualisme devient ici un mode de vie assumé. Il faut donc dégrader nos attentes communautaires si on souhaite mettre en place un nouveau type d'organisation plus horizontal. Ce nouveau modèle ne passera pas par la pureté des rencontres mais par la co-construction de la gouvernance.

Sur l'île Bermond, l'organisation repose sur un principe simple : aucune autorité unique ne doit décider pour tous. Chacun peut proposer des idées, et ces idées sont mises à l'épreuve dans un cadre où elles coexistent et sont évaluées en fonction de leur impact réel. Plutôt qu'un modèle figé où une décision s'impose par consensus forcé, ici, plusieurs alternatives peuvent être testées en parallèle. Ce fonctionnement permet d'expérimenter en permanence et d'adopter ce qui fonctionne le mieux.

Cette approche repose sur des règles partagées qui ne sont pas imposées par un organe central, mais inscrites dans le fonctionnement même du

collectif. Ainsi, chaque participant a une autonomie réelle et peut contribuer sans dépendre d'une hiérarchie rigide. L'idée est d'équilibrer la liberté individuelle avec l'efficacité collective. Chaque action, chaque engagement est reconnu et valorisé à travers une énergie d'échange, un système permettant de comptabiliser les contributions et de garantir une répartition équitable des efforts et des bénéfices. Celles-ci seront distribuées dans le projet sous forme d'énergie de travail, **jeton, monnaie complémentaire...**

Au sein de ces organisations les citoyens collaborateurs pourraient avoir de vraies opportunités d'épanouissement en partageant des valeurs communes et en comptabilisant les efforts de chacun par un tiers ?

L'île Bermond est persuadée que le renouveau de la communauté, du collectif passera par une organisation ayant une mission, une architecture de gouvernance et fonctionnant grâce à un ensemble de micro-contrats gérés par la monnaie de la communauté c'est à dire, l'énergie de l'organisation. Les collectifs modernes pourraient s'inspirer des micronations et des organisations autonomes et décentralisées (DAO) afin de proposer de nouvelles organisations, plus juste qui pourrait être l'avant-garde et l'architecture de l'organisation 3.0 et le renouveau de l'entrepreneariat.

Le Micronation Power

Après avoir mené des recherches approfondies sur l'émergence de nouveaux modèles de société et rencontré de nombreux entrepreneurs atypiques, j'ai rapidement constaté que nous assistons à la renaissance d'un ancien concept libertaire et anarchiste : les micronations. On observe aujourd'hui des entrepreneurs de nouvelles sociétés, des nation builders audacieux, qui, en quête d'affirmer leur individualité, s'efforcent de créer

leur propre espace souverain. Ces initiatives témoignent d'un désir profond de redéfinir les modes d'habitat traditionnels, en construisant de véritables micro-communautés où l'autonomie et la liberté priment. Pour ces pionniers, établir une micronation n'est plus un simple rêve, mais bien une évidence qui offre la possibilité de repenser en profondeur notre rapport à la gouvernance et à l'organisation sociale.

On les appelle minarchie, cryptarchies, État privé, micropatries, micro-États, mini-États, États de facto, État non reconnu, État réel en quête de reconnaissance, État sécessionniste, État fantôme, État virtuel, État imaginaire... Il y en aurait 400 dans le monde avec divers niveaux d'activité allant de la micronation qui monte des ambassades dans le monde à l'individu qui s'autoproclame roi dans sa chambre.

Dans un monde globalisé où l'Internet a aboli les frontières traditionnelles, les micronations explosent et révèlent une aspiration à l'autonomie étatique et des opportunités uniques de concrétiser leurs visions politiques. La micronation est à minima une nation virtuelle car elles n'ont pas de reconnaissance officielle mais ces entités étatiques autoproclamées partagent les attributs des états traditionnels tels que les drapeaux, les hymnes et parfois des territoires définis. Elle soulève des questions fondamentales sur la nature de l'État et la légitimité dans le système international. Ces entités, oscillant entre le sérieux et l'insolite, défient les perceptions établies de la souveraineté et de l'indépendance. Elles mettent en lumière la porosité des concepts politiques, économiques dans un monde en constante évolution. Surtout, elles ont une capacité à remettre en cause les a priori et à proposer des modèles alternatifs d'organisation politique dans un contexte marqué voire fermé par la mondialisation, l'uniformisation et les avancées technologiques.

L'île Bermond est une micronation située à Marseille en France. Elle est caractérisée par sa gouvernance en recherche de décentralisation et son

aspiration à la Liberté. Elle a été fondée le 25 septembre 2022. Elle compte environ 40 citoyens et déjà quelques rois et reines. La micronation promeut les langues française, anglaise, provençale, espéranto et utilise le Coco comme monnaie. Elle met en avant des valeurs de décentralisation, d'autonomie et de liberté. Sa population est diversifiée et un gouvernement incluant une législature qui fonctionne comme une agora pour l'intégration des nouveaux citoyens. Le projet représente aussi une réflexion sur les frontières floues, poreuses entre virtuelles-réelles et se base sur les racines généalogiques, historiques de la famille Bermond. Son manifeste est une ode à l'Amour qui résiste dans un monde proche de l'implosion. Nous avons beaucoup de surprises à découvrir sur nous, la modernité et le vivre ensemble.

Manifeste des îles

On mérite tous l'Amour avec un grand A, le compromis n'est pas possible.

*Nous pensons que le monde est en train de changer radicalement
et qu'il passera par une période de non sens extrême.*

*Nous pensons que la notion de sens est compromise dans un monde
où la notion de réelle devient complexe à déterminer.*

*Nous pensons qu'il faut faire abstraction du passé
pour construire le futur.*

*Nous pensons que le passé impose malheureusement un schéma
de gouvernance quasi identique depuis la nuit des temps.*

*Nous pensons que la liberté d'un peuple, d'une nation peut se
développer si chacun est prêt à se libérer de ses carcans, de son passé
et des us et coutumes.*

*Nous pensons que l'Amour est la base de la communication
et donc sans amour ce sera très compliqué d'échanger.*

*Nous pensons que l'humour va être indispensable
pour basculer sereinement dans le nouveau.*

*Nous pensons qu'il faudra des réserves d'oxygène, de vie,
de créativité, et que ce type d'île est une respiration.*

*Nous pensons que les lieux seront impérieux comme des havres
de paix indispensables »*

La **monanarchie** des îles Bermond (Bermond Islands) est un système de gouvernance original mêlant anarchie et monarchie. Les rois et reines jouent un rôle de facilitateur et de stratège. Le nombre de monarque est déterminé par les deux derniers chiffres de l'année en cours. En 2024, par exemple, il peut y avoir potentiellement 12 rois et 12 reines. Cette structure est renouvelée partiellement chaque année, garantissant une participation dynamique et diversifiée dans les affaires de l'île. Tous les monarques ont la possibilité de revendiquer un territoire symbolique dans le réel et virtuellement. Les monarques ont le pouvoir de proposer et de révoquer des lois, ainsi que de demander la destitution d'autres monarque, assurant une véritable démocratie directe.

Afin de comprendre et d'être intégré dans l'écosystème des micronations, notre micronation a organisé à Marseille un festival sur les nouvelles gouvernances. Ce festival est une opportunité unique pour les micronations de se connecter et de trouver de nouvelles perspectives pour élaborer des projets innovants concernant la gouvernance et la souveraineté. Nous avons vécu un moment unique qui nous a plongé dans un autre univers mélangeant des technologues de gouvernance (développeur **blockchain** et DAO) et des administrateurs de micro-États. Nous avons pu entreapercevoir une fenêtre d'un futur de gouvernance probable.

Ces rencontres ont fini par nous amener à la conférence internationale des micronations **MicroCon** présentée exceptionnellement en 2023 en Belgique. Avec 59 participants répartis sur 24 délégations, l'événement a accueilli, pour la première fois, une délégation de la plateforme Microwiki. La Docteure Sandra Petermann, une référence mondiale du micro-nationalisme, était présente. Le monde académique était aussi représenté par des documentaristes slovaques, canadiens et polonais. Nous avons vécu une expérience hors du commun. Nous avons vu émerger un mouvement international de construction de nouvelles sociétés et de nouvelles formes de gouvernance.

Qu'à ton retenu de cette expérience, on peut vivre complètement dans le monde de notre choix, il n'y a pas besoin d'avoir un masque de réalité augmenté (VR) ou intégrer un metaverse. Dans ton monde avec tes proches tu peux vivre tes rêves, dépasser tes frustrations pour monter ta propre société, ta propre gouvernance et redéfinir ton monde en fonction de tes valeurs.

Ces micronations défendent leurs territoires, leurs valeurs, leurs monnaies, on est dans une **zone grise**. Elles déverrouillent dans nos cerveaux la possibilité de réimaginer notre monde et de prototyper le futur des sociétés. La liberté et la capacité à faire communauté ne fonctionnent pas de manière individuelle mais forment un duo dynamique prêt à réinventer l'architecture du pouvoir. Ces micronations s'affranchissent des cadres étatiques traditionnels pour expérimenter le nouveau. Ces entités, souvent perçues comme des curiosités ou des utopies, jouent en réalité un rôle clé dans la remise en question des structures de pouvoir établies.

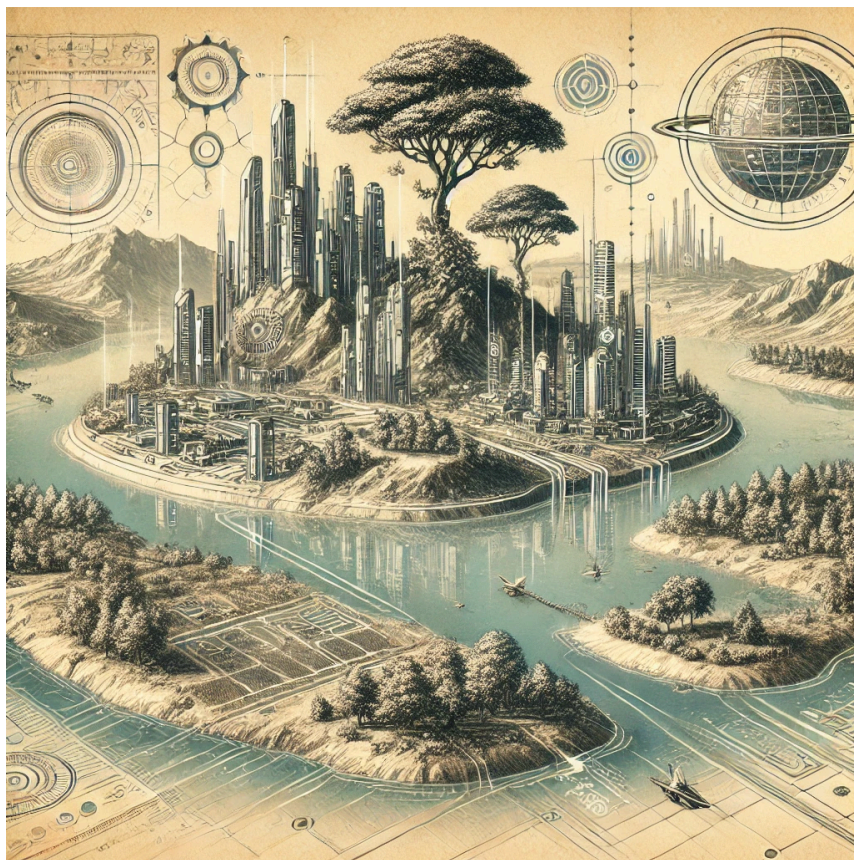
Les micronations se situent dans une ambiguïté légale et politique : elles ne sont ni totalement reconnues, ni complètement illégitimes. Cet espace flou leur permet d'explorer des formes alternatives de souveraineté, qu'il s'agisse de monnaies locales, de nouvelles structures économiques ou de principes de gouvernance expérimentaux. En défiant les cadres nationaux, elles nous forcent à interroger la nature même de l'État et de ses monopoles sur la loi, la monnaie et la citoyenneté.

Un exemple frappant de cette zone grise est la République de Kugelmugel, une micronation fondée en 1976 par l'artiste Edwin Lipburger à Vienne, en Autriche. À l'origine, Lipburger avait construit une maison sphérique, une structure en forme de ballon sans respecter les normes de construction locales. Face au refus des autorités de reconnaître son projet, il déclara son indépendance et proclama son territoire comme une nation souveraine. Ce geste artistique et politique illustre parfaitement comment une initiative individuelle peut défier les cadres établis et questionner la

légitimité du pouvoir. Bien que non reconnue par l'Autriche, la République de Kugelmugel a survécu comme une fiction juridico-artistique où se joue une critique des limites de la souveraineté et de l'ingérence étatique dans la créativité individuelle. Aujourd'hui, cet espace est devenu un symbole de résistance à la normalisation, démontrant que la frontière entre l'art, la politique et la gouvernance est plus poreuse qu'il n'y paraît. Et le plus drôle, c'est que ce projet autogéré, anarchiste et conservé et géré par la ville de Viennes depuis 2015.

En existant en dehors du cadre conventionnel, ces entités déclenchent dans nos esprits la possibilité de réimaginer le monde. Elles deviennent des terrains d'expérimentation. Elles testent des idées qui pourraient influencer le futur des sociétés : monnaies communautaires basées sur la blockchain, démocratie liquide, organisations en DAO, économie circulaire, etc. Ce sont des prototypes vivants qui démontrent que d'autres structures de pouvoir et de gouvernance sont possibles.

Ces micronations ne sont pas seulement des curiosités marginales, elles sont des signaux faibles d'un futur où l'autorité, la gouvernance et l'organisation sociale seront plus fluides, plus adaptatives et potentiellement plus justes.



LA RÉVOLUTION ET L'EXPLORATION D'AUTRES UNIVERS

Le Printemps arabe, entamé en 2011, a marqué une série de soulèvements populaires qui ont bouleversé le paysage sociopolitique de plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Ce mouvement a été caractérisé par des revendications massives pour plus de liberté, de justice sociale et de respect des droits humains. Ces révoltes ont mis en lumière les spécificités de chaque pays, notamment la Tunisie, berceau des révoltes, mais également l'Algérie, la Syrie et l'Irak, où les évolutions ont pris des formes très différentes selon les réalités locales.

En Tunisie, le soulèvement a conduit à une transition démocratique, marquée par l'émergence de nouvelles institutions et l'adoption d'une constitution progressiste. À l'inverse, en Syrie, les manifestations pacifiques ont rapidement dégénéré en guerre civile prolongée, illustrant les limites de ces révoltes face à la répression brutale des régimes autoritaires. L'Algérie, bien que épargnée par une révolution directe, a été influencée par les événements régionaux, ravivant des revendications sociales et politiques. Enfin, l'Irak a vu le Printemps arabe exacerber les tensions communautaires existantes, ajoutant de nouveaux défis à un pays déjà fragilisé par des années de conflits.

Ces révolutions ont également mis en évidence l'importance cruciale des médias sociaux. Facebook, Twitter et YouTube ont permis aux citoyens de s'organiser, de diffuser leurs messages et de documenter les violences des régimes en temps réel. Ces outils ont été des vecteurs de mobilisation sans précédent, transcendant les frontières et attirant l'attention internationale. Cependant, ils ont aussi révélé leurs limites, notamment face à la désinformation et à la surveillance numérique exercée par les régimes autoritaires.

Nous avons eu la chance de vivre les premiers jours de la chute de Ben Ali, le sentiment était très spécial. Une Tunisie apeurée par la chute du dictateur patriarcal et un groupe de blogueurs, hackers croisés avec une diaspora technologique ayant un enthousiasme sans limite.

Ce que j'ai vu, c'est un ancien ponte d'IBM prendre le ministère de l'emploi, un blogueur influent devenu membre du gouvernement au poste de secrétaire d'État à la Jeunesse. Tout le monde parlait de la Tunisie comme le futur Hub Digital Mondial. J'ai même vu la mairie de Paris essayer de récupérer des lauriers, des ONG travaillant comme des lobbyistes sur le business d'après. Et dans tout ça, les locaux n'ont pas tout compris à cette nouvelle donne.

Malgré des espoirs initiaux, le Printemps arabe a souvent laissé place à des désillusions. L'instabilité politique, l'émergence de conflits internes et la lenteur des réformes ont parfois mené à des contextes encore plus complexes qu'avant les révolutions. Les transitions démocratiques ont été inégales, oscillant entre avancées prometteuses et régressions autoritaires, mettant en exergue la difficulté de transformer des aspirations populaires en changements structurels durables.

Ces soulèvements, bien que inachevés, incarnent néanmoins une quête universelle pour la liberté et l'équité. Ils témoignent de la résilience des peuples face à l'oppression et soulignent l'importance des mouvements collectifs dans la lutte pour des droits fondamentaux. Les révoltes arabes et le paradoxe des réseaux sociaux ont mis en lumière une vérité fondamentale : la frontière entre réel et virtuel s'estompe chaque jour davantage. À travers ces plateformes numériques, les individus ont pu s'unir dans un espace intangible mais profondément concret. Les idées deviennent des actions et les rêves se confrontent à la réalité.

De la place Tahrir aux forums en ligne, le virtuel a ouvert une fenêtre sur l'espoir et la liberté. Ce même virtuel a permis aussi de manipuler des populations. La désinformation et la manipulation existait déjà et était même pilotée par Ben Ali de "sa chambre" grâce à des solutions de surveillance de masse vendues souvent par nos fleurons nationaux. Oui, la Tunisie a été manipulée avant, pendant et après la révolution. Il y a eu

cependant un moment d'espoir, de changement, de justice, pas forcément pour tous. Dans tous les cas, ce moment historique a libéré la parole et amenait énormément d'espoir pour certains.

La révolution a permis la mise en perspective de l'importance des réseaux sociaux comme catalyseur d'idées voire détonateur de révolution.

Mais si les réseaux sociaux ont catalysé la révolution, ils en ont aussi redéfini les contours. Là où la rue exprimait la colère, l'espace numérique a construit, déformé et parfois détourné cette dynamique. Dans l'euphorie du soulèvement, les plateformes semblaient offrir un accès direct à la vérité, un canal où les peuples pouvaient enfin s'exprimer sans filtre.

Pourtant, à mesure que la contestation prenait de l'ampleur, cet espace est devenu un champ de bataille stratégique pour les États et les entreprises.

À l'instar de ce que révélera plus tard l'affaire Cambridge Analytica, les plateformes ne sont pas de simples espaces d'échange : elles façonnent activement les perceptions, priorisant certains contenus, invisibilisant d'autres. Les gouvernements, mais aussi des groupes d'influence privés, ont appris à exploiter ces mécanismes pour orienter le débat. L'astroturfing, qui consiste à simuler un soutien populaire par des campagnes artificielles, a infiltré les discussions, noyant les revendications sous des vagues de faux comptes et de récits parallèles.

Les réseaux sociaux n'ont pas seulement accompagné la révolution : ils ont transformé la nature même du pouvoir et de ces futures élections. Désormais, gouverner ne consiste plus seulement à légiférer ou réprimer, mais à orienter le flux d'information, à influencer les perceptions.

Et si la révolution a fait vaciller des régimes, elle a aussi révélé un nouvel univers intermédiaire : un territoire où le vrai et le faux s'entremêlent, où l'engagement politique est à la fois instantané et volatile, où l'avenir ne se joue plus seulement sur le terrain, mais dans l'ombre des algorithmes. Cette

prise de conscience de cette dualité et de ce changement de paradigme est un sujet d'étude sur l'île Bermond.

Une Fenêtre entre Réel et Virtuel

Les îles Bermond ne se contentent pas d'être un havre de paix dans la mer Méditerranée. Elles représentent également une "pop up island", une fenêtre entre le réel et le virtuel, où l'innovation et la tradition se rencontrent pour réinventer l'entrepreneuriat. Elles ne sont pas qu'un espace physique, elles incarnent une interface vivante entre le tangible et l'immatériel, un lieu où le virtuel ne s'oppose pas au réel mais l'enrichit, le prolonge. Marseille, avec son bouillonnement créatif et sa capacité à embrasser les contrastes, devient le terreau idéal pour cette exploration.

Des recherches en sciences sociales sur la réalité virtuelle démontrent que nos comportements et nos interactions évoluent sous l'influence des environnements numériques, modifiant ainsi notre rapport à l'espace et au temps. Dans ce trouble perceptif que suscite le virtuel : une sensation d'oscillation entre on et off, une immersion qui défie nos repères traditionnels. Loin d'être un simple écran qui sépare, le virtuel devient une membrane poreuse, une zone de friction où le réel se réécrit en temps réel. Dans cette logique, l'imaginaire devient un laboratoire, un espace où l'on confronte, teste et réinvente avant d'ancrer ces idées dans le monde physique. Les îles Bermond se tiennent ainsi sur cette ligne de crête, quelque part entre la fiction et le tangible, dans un univers où l'expérimentation numérique ne sert pas à fuir la réalité, mais à la réinventer.

Comme une ardoise magique, le virtuel donne cette sensation de on et off sur la réalité. On est bousculé et on doit se laisser porter dans un univers à plusieurs dimensions en acceptant des parasites, un peu comme en mathématiques quand on fait de la géométrie dans l'espace. Notre cerveau a du mal à accepter les parasitages, par contre il arrive à percevoir ce

nouvel univers sans jamais pouvoir le définir. Il est difficile dans cette démarche de concevoir si le projet est une utopie ou une réalité. Ce qui est certain, c'est qu'il permet de tester, rencontrer, confronter des idées. Pour trouver des solutions qui n'existent pas encore. Une sorte d'imaginaire qui permettrait de tester le réel dans le virtuel.

La notion de virtualité, introduite dans la philosophie médiévale au XII^e siècle par Odon de Cambrai, repose sur une idée développée par Boèce. Celui-ci désigne comme *totum virtuale* un tout spécifique qui ne se réduit pas à une somme de parties physiques, mais qui possède une unité intrinsèque. L'âme humaine en est un exemple, puisqu'elle est constituée de différentes facultés qui n'existent pas séparément mais forment un ensemble cohérent.

Au XIII^{ème} siècle, cette idée se développe et donne naissance à plusieurs concepts dérivés. La contenance virtuelle désigne la capacité d'un être à contenir autre chose en puissance, sans l'exprimer effectivement. La quantité virtuelle renvoie à une grandeur qui existe en potentiel mais ne se manifeste pas immédiatement. Le contact virtuel exprime une relation d'influence ou d'action sans nécessiter de contact matériel direct. Enfin, la notion d'intention virtuelle joue un rôle essentiel en théologie, notamment dans l'administration des sacrements. Pour qu'un baptême soit valide, il suffit que le prêtre en ait l'intention virtuelle, même s'il ne formule pas consciemment cette intention au moment précis de l'acte.

Ces différentes déclinaisons montrent que la virtualité, dans son sens médiéval, ne se limite pas à une opposition entre l'actuel et le potentiel. Elle désigne une forme d'existence intermédiaire, une réalité peut être présente en puissance, sans être encore pleinement réalisée. Cette approche trouve encore des échos dans les réflexions contemporaines sur la nature du virtuel, notamment dans les débats sur la réalité numérique et les transformations qu'induisent les objets immatériels.

Sur l'île la virtualisation se propage comme des faisceaux qui partent du socle calcaire pour propager des multi-univers (multivers) où tout devient possible. Une nouvelle organisation, une nouvelle économie, une nouvelle monnaie, une nouvelle gouvernance, le virtuel permet tous les possibles et un surtout un champ d'expérimentation infini. Il faut oser, se permettre, entreprendre.

Le Virtuel comme Champ d'Expérimentation

Dans cet espace unique, le virtuel (internet, metaverse, **IA**, **crypto monnaies**, etc.) devient un terrain fertile pour le prototypage et le test de nouvelles formes d'art, d'innovations organisationnelles, financières, démocratiques et commerciales. Les îles Bermond embrassent les technologies de pointe comme la **Blockchain**, **IA** pour ouvrir des horizons inexplorés. Ces technologies peuvent être testées et développées dans un environnement stimulant et sans contraintes. C'est une force car il n'y a pas l'enjeu d'un projet, d'un investisseur, d'une législation...

Dans cet espace, l'expérience et l'expérimentation se déploient comme une quête de sens, de compréhension, de modélisation. Le terme "expérience", ici, englobe la connaissance acquise par la pratique et le vécu et l'expérimentation est destinée à explorer ou à étudier des nouveaux phénomènes, des nouveaux horizons.

Sur l'île nous pensons que l'intelligence est d'abord incarnée, c'est-à-dire qu'elle prend en compte le fait que chaque individu évolue dans son propre milieu, avec ses propres règles, dans son propre monde. C'est donc une intelligence d'actions et d'interactions de l'individu. Nous sommes persuadés que c'est par l'action que nous réalisons sans fausseté, avec nos limites, nos imperfections que nous réalisons notre œuvre.

Inspirée de la **phénoménologie** qui est l'observation des faits de l'expérience vécue par un sujet. Nous nous affranchissons des principes ou des doctrines en suggérant une vision du monde où la réalité est multiple.

L'expérience personnelle se forge dans l'intimité et la perception organique. Notre conscience délimite ou filtre les informations pour ne garder que ce qui intéresse nos besoins ou nos fonctions vitales. La perception n'est pas juste un reflet du monde extérieur. Elle est une fonction active, liée à notre tendance naturelle à agir et à notre liberté de choix. Nous affirmons que l'expérience ne se fait pas en laboratoire, elle doit avoir une portée directe sur des usages et usagers. Le fait de pouvoir prototyper auprès d'une communauté est donc essentiel.

La fusion des mondes réels et virtuels vise à réinventer la manière dont nous interagissons avec l'information, la législation et l'environnement numérique. L'île Bermond se dit pionnière dans l'exploration et l'expérimentation de ces nouvelles frontières entre les sciences dures et sociales, entre le réel et le virtuel.

Comment nos perceptions et interactions dans le monde réel peuvent se traduire ou s'enrichir dans des environnements virtuels ?

Ces environnements, à première vue, semblent dysfonctionnels, car ils mêlent des opposés apparents : l'organique et la matière, online et offline, voire, plus largement, la ville et la campagne. Pourtant, loin d'être de simples juxtapositions, ces tensions créent des espaces hybrides où de nouvelles formes de présence, d'interaction et de sens émergent. Le virtuel ne remplace pas le réel, il le recompose, en superposant des couches de perception, en amplifiant nos capacités d'action et en remodelant notre rapport à l'espace et au temps. À travers ces mutations, c'est toute notre expérience du monde qui évolue, oscillant entre immersion et distanciation, immédiateté et mémoire, matérialité et abstraction.

Nous observons dans la communauté des îles Bermond, des îliens qui souhaitent conserver un lien avec la nature tout en bénéficiant des avantages de la vie moderne et digitalisée. D'autres estiment que l'anonymat est le plus grand luxe du XXI^e siècle. Certains voudraient même qu'on n'ait jamais eu accès à ces technologies, à ces nouveaux mondes.

L'île Bermond offre ainsi une plateforme d'expérimentation où les citoyens participent à une micronation, à des événements mais aussi à une techno-gouvernance via la DAO.

Le virtuel est un terrain d'essai infini, ce n'est peut être qu'une simple phase de transition, certainement un espace destiné à devenir une souveraineté à part entière. Sur l'île Bermond, le virtuel est un champ d'expérimentation sans limite. "Oser, se permettre, entreprendre" trouve tout son sens, cependant Il existe un contexte juridique qui souvent stoppe les propositions des îliens. Heureusement dans ce type de situation, au cœur de l'innovation peut naître un espace moins contraignant, on l'appelle la **zone grise**.

La Zone Grise comme Espace de Prototypage Juridique

La zone grise, souvent perçue comme un espace réservé à l'optimisation ou à l'évasion fiscale, peut être aussi imaginée comme un territoire d'innovation juridique. Elle se situe à l'intersection des règles établies et des opportunités inexploitées du système, offrant un terrain fertile pour expérimenter de nouvelles approches. Par exemple, la technologie **Blockchain**, encore faiblement réglementée, ouvre des perspectives fascinantes : ses preuves numériques peuvent désormais être recevables en justice. Il revient alors au juge d'en évaluer la valeur probante, signe d'un dialogue naissant entre innovation technologique et cadre juridique. En

répondant aux exigences de preuve écrite, la Blockchain commence à s'ancrer dans l'architecture juridique.

Mais comment transformer cette zone grise en levier pour élargir les horizons juridiques, économiques et institutionnels ?

Un exemple concret vient de CityDAO, une organisation autonome décentralisée (DAO) ayant acquis 40 acres de terrain dans le Wyoming. Grâce à une législation innovante, cet État reconnaît les DAOs comme des entités juridiques, leur offrant ainsi la possibilité de gérer des actifs de manière collective et décentralisée. CityDAO utilise la blockchain pour coordonner la participation de ses membres internationaux mais aussi gérer l'administration de cette parcelle. Ce projet met en lumière comment les zones grises peuvent devenir des laboratoires d'expérimentation, repoussant les frontières des modèles traditionnels de gouvernance et de propriété.

En France, les DAOs se heurtent encore à des obstacles majeurs. Leur absence de personnalité morale limite leur capacité juridique, les contraignant à s'appuyer sur des structures traditionnelles comme des associations ou des SARL. Malheureusement, c'est précisément dans ces zones d'ambiguïté que réside le potentiel transformateur...

Des initiatives comme CityDAO ouvrent la voie à des concepts émergents tels que l'**e-résidence** ou les nations numériques, qui redessinent les contours de la souveraineté. Les îles Bermond s'inscrivent pleinement dans cette dynamique, explorant des systèmes innovants de gouvernance et de collaboration mondiale. Ces expérimentations témoignent du pouvoir des zones grises pour réinventer nos cadres institutionnels et notre manière de concevoir les identités collectives.



*Nom de l'île : **île de los conquistadores***

*Exploratrice : **Susanne Fabrız***

*Année de découverte : **2032***

*Climat : **Tempéré***

*Autochtones : **Conquerantistes***

*Régime politique : **Libertarien***

L'île de los conquistadores a des reliefs austères et ses falaises battues par les vents. Elle est le terrain idéal pour les Conquerantistes, qui valorisent courage et indépendance.

Dans cette société libertarienne, chaque décision est une conquête personnelle, le respect de l'espace et de la volonté d'autrui sont les piliers d'une communauté aussi diverse que résolue. Les amazones sont amies avec les minotaures.

Les Nations Virtuelles

La révolution numérique redéfinit profondément les notions de territoire, de citoyenneté et de souveraineté. Si, historiquement, les révolutions étaient ancrées dans un cadre géographique précis, celles d'aujourd'hui émergent aussi dans un espace hybride, entre réel et virtuel. Dans ce nouvel univers, deux concepts structurent cette mutation : l'e-résidence et le Network State.

L'e-résidence, popularisée par l'Estonie, représente un statut numérique permettant aux non-résidents d'accéder à des services administratifs (création d'entreprise, fiscalité, banque), sans nécessité de présence physique. Ce modèle repose sur une idée forte : un individu peut bénéficier des infrastructures d'un État sans y être territorialement rattaché. Il marque ainsi un premier pas vers une citoyenneté fonctionnelle et non géographique.

Le Network State, théorisé par Balaji Srinivasan, va encore plus loin. Il ne s'agit plus seulement de numériser des services étatiques, mais de créer une souveraineté décentralisée. Un tel État-réseau démarre sous la forme d'une communauté en ligne, finance progressivement des territoires interconnectés et vise une reconnaissance diplomatique. Ici, le pouvoir ne découle plus de la maîtrise d'un territoire, mais de la capacité d'une communauté à s'auto-organiser et à influencer la réalité grâce au numérique.

Les îles Bermond représentent un espace où le réel et le virtuel se rencontrent pour créer des opportunités d'innovation sans précédent. Cette "pop up island" offre une plateforme immersive où les entrepreneurs peuvent expérimenter et prototyper librement, transcendant les contraintes physiques traditionnelles. En utilisant des technologies comme la blockchain, l'IA, et les DAO, les Bermond Islands ont démontré comment un environnement numérique peut stimuler la créativité et l'expérimentation tout en maintenant une connexion avec le monde réel.

Marseille, avec son riche patrimoine culturel, son esprit sauvage, sa résilience et son côté anarchique, est idéalement placée pour adopter un modèle d'e-résidence. En s'appuyant sur l'expérience de l'e-estonie et des Bermond Islands, Marseille peut développer une infrastructure numérique qui facilite l'interaction entre les entrepreneurs locaux et internationaux.

Dans une e-résidence, les e-citoyens peuvent accéder à des services numériques tels que la création d'entreprises en ligne ou l'ouverture de

comptes bancaires depuis n'importe où dans le monde. Plutôt que de simplement transposer cette innovation, Marseille pourrait imaginer une approche plus humaine et intégrée. La technologie se met au service de la réalité locale tout en facilitant l'ensemble des démarches des entrepreneurs. Marseille pourrait offrir une plateforme numérique qui permettrait aux entrepreneurs, qu'ils soient locaux ou étrangers, de co-crée et tester des projets dans un cadre collaboratif. Une e-résidence qui ne se limiterait pas à des services purement administratifs ou économiques, elle offrirait aussi un spectre de services créatifs, commerciaux, éducatifs et sociaux.

La mise en place d'une e-résidence à Marseille se heurte cependant à des contraintes juridiques significatives. En France, les titres de séjour, tels que la carte de séjour temporaire ou la carte de résident, sont conçus pour des résidents physiques et ne s'appliquent pas aux résidents virtuels. De plus, la création d'entreprises par des non-résidents est soumise à des réglementations fiscales et sociales strictes. Actuellement, le cadre juridique français ne prévoit pas de statut spécifique pour les e-résidents, contrairement à l'e-residency en Estonie. Par conséquent, il n'existe pas de "zones grises" exploitables pour établir une e-résidence à Marseille sans modifications législatives. Toute tentative de créer une telle structure nécessiterait une adaptation des lois françaises pour reconnaître et encadrer le statut d'e-résident. Adopter un programme d'e-résidence serait un choix stratégique affirmant un engagement fort en faveur du numérique. Cette initiative renforcerait l'image d'un pays moderne et attractif. Alors que la France met en place l'identité numérique pour ses citoyens, ouvrir simultanément une e-résidence aux étrangers pourrait stimuler la création d'entreprises et renforcer son dynamisme économique. Marseille se veut être un hub méditerranéen du changement sociétal. La législation, les contraintes ne font pas partie du champ lexical Marseillais. La mairie, la région ou l'état se doit d'imaginer la création d'une e-résidence comme une marche vers le renouveau des organisations. Marseille pourrait être pionnière dans l'exploration de nouvelles gouvernances.

Le Virtuel au Service du Développement Local

En tant que projet collectif, les îles Bermond cherchent à générer un impact positif et mesurable sur leur environnement immédiat. La société a le devoir d'être en accord avec le contrat social, moral et écologique imposé par le changement de civilisation. Dans la lignée des e-residence, le commerce local est à réinventer. Réduire les intermédiaires consommer moins mais mieux, redonner de la valeur au travail, aux produits et créer de l'interaction humaine grâce au sentiment d'appartenance.

Le contexte économique actuel ne permet plus de remplir ce rôle. Dès lors l'émergence de projet ayant pour mission de trouver des solutions locales, plus juste et plus durable est devenu une nécessité impérieuse.

Crypto Belsunce (**B**elsunce)est un projet qui à été initié autour d'un couscous vers la porte d'Aix. Une dizaine de convives ont imaginé pour les commerçants et les habitants du quartier de Belsunce à Marseille la création de crypto-actifs (une monnaie virtuelle) Ce moyen de paiement est adossé à un **token** de gouvernance sous forme de "**stablecoin**" qui permettrait aussi de prendre des décisions collaboratives. Karim, habitant du quartier et spécialiste des anciens et nouveaux usages nous dit "nous souhaitons créer un **token** de gouvernance pour gérer et organiser les achats et les dépenses groupées destinées à faire vivre le quartier".

L'objectif principal est de réduire les intermédiaires et de favoriser les transactions locales à travers un système économique adapté. Crypto Belsunce pourrait être un projet intéressant à mettre en place, avant de lancer l'e-résidence Marseillaise. Les îles Bermond se tiennent à la disposition de toutes les forces vives qui souhaiteraient travailler sur ce projet.

Le Virtuel au Service de l'Identité

“Le mensonge, le silence, la dissimulation sont des avatars nécessaires de l'union conjugale ; ils assurent la durée et la stabilité de la double infranchissable solitude.” Michèle Mailhot

Dans les jeux vidéos, les métavers, un avatar donne la possibilité à ses utilisateurs de travailler avec eux-mêmes dans le monde virtuel afin de comprendre leur vraie nature, de se construire une identité, tester des situations qu'ils ne se permettraient pas dans le réel. Un avatar permet aux utilisateurs d'explorer, de développer et de tester leurs identités dans un environnement relativement sûr. Dans ces multivers ils apprennent sans être confrontés à la discrimination, aux rencontres négatives, à l'intimidation ou à l'isolement. C'est un moyen efficace pour commencer à sortir et s'exprimer sans crainte, en gardant la tête haute. Idéal pour les coming out ou vivre différente facette de sa personnalité. L'identité virtuelle est là pour équilibrer

Cependant l'**avatarisation** de son moi pour certains adolescents amplifie la « virtualisation » de la vie relationnelle et devient une addiction qui vient remplacer toutes les autres relations. Dans ce cas, les bienfaits deviennent alors des tares engendrées par son avatar.

La liberté est absolue sur l'île, dans ce contexte dual, nous avons le droit de vie ou mort sur nos avatars. S'ils vous font du bien, conservez-les, s'ils sont aliénants, on les supprime. Nous organisons d'ailleurs des rituels autour de la mort virtuel, l'objet est de pouvoir repartir à 0 à tout moment mais aussi de multiplier les possibilités de vie.

Quand on imagine la possibilité de programmer un avatar qui continuera à exister après votre mort, cela pose des questions éthiques. Est-on pour ou contre ? on me dit souvent c'est atroce et casse complètement la logique et les étapes du deuil. Dans tous les cas, cela existe et cela va s'amplifier.

Imaginez créer une capsule numérique où chaque membre de votre famille Hologramme contribue : des récits, des archives vidéo, des objets numérisés, des anecdotes. À terme, grâce à l'IA et à la blockchain, cette capsule pourrait devenir un livre de famille virtuel et interactif accessible aux générations futures. Vos arrière-petits-enfants pourraient interagir avec une version augmentée de vous-même, un **hologramme** capable de partager vos idées, votre voix et peut être plus.

Aujourd'hui, nos identités numériques ne sont plus de simples pseudonymes ou avatars, elles sont des extensions réelles de notre être. Nous existons sous plusieurs formes, nos données (biométriques, historiques, sociales) stockées et régulées par des États ou des entreprises. Nos profils numériques (réseaux sociaux, comptes crypto...) qui nous octroient des droits et des opportunités parfois supérieurs à ceux de notre citoyenneté physique. Nos réputations en ligne et nos interactions façonnent notre existence et déterminent notre identité réelle.

Revendiquer la souveraineté de son identité numérique devient un enjeu fondamental, une personne pourrait-elle se déclarer "citoyen du virtuel" et s'émanciper de son État-nation physique ?

Certains y voient déjà une prochaine étape logique de la décentralisation. Sur l'île, nous ne sommes pas certain que le transhumanisme soit une valeur forte dans 100 ans cependant pour ces 100 prochaines années la mémoire d'une action, d'un mouvement, d'une famille pourrait être transmise de manière augmentée via IA, authentifié par la blockchain et promu dans des multivers.

Ce processus ne concerne pas uniquement le futur : il redéfinit aussi notre manière actuelle de préserver le présent. L'animation des photos de famille n'est plus statique, elle devient numérique. Vos courriers sont désormais des e-mails, vos lettres d'amour, des SMS ou des conversations WhatsApp.

Comment met-on en place un protocole pour ne pas perdre tous ces souvenirs ?

C'est un sujet vaste qui mérite une réflexion approfondie afin d'élaborer une stratégie efficace pour la sauvegarde des souvenirs et une architecture adaptée à leur stockage et transmission. En expérimentant de nouvelles formes de conservation et de partage du passé, l'île Bermond se positionne comme un laboratoire d'idées, cherchant à préserver un fragment de notre histoire pour ne pas oublier qui nous sommes.

L'île Bermond se dresse ainsi comme une proposition, montrant comment la technologie et la mémoire collective peuvent s'allier pour préserver notre héritage. La transmission, autrefois limitée par le papier ou la pierre, trouve un nouveau souffle dans le virtuel. Essayons de le faire correctement, afin que dans 5000 ans, nos descendants puissent encore profiter de notre époque et de son histoire, même si beaucoup pense que nous pouvons l'oublier, smiley clin d'oeil.

Le Virtuel n'est pas Fiction

« Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ? »

Charles Baudelaire

Le virtuel est une réalité influente dans nos vies, capable même d'avoir un impact sur notre existence réelle. Le virtuel a dépassé la fiction depuis la pandémie de Covid-19, le monde réel a connu une transformation significative au profit du virtuel, notamment en ce qui concerne les interactions sociales et le travail à distance. Les apéros visio sont devenus une norme pour maintenir les liens sociaux. Les gens se réunissent virtuellement pour partager via des plateformes de visioconférence pour partager des moments informels, discuter et se divertir. Cette pratique est

devenue une alternative populaire pour rester en contact avec la famille, les amis et les collègues et reste un rituel qui perdure chez 10% des Français.

Le télétravail est une réalité pour de nombreuses entreprises. Les outils de collaboration en ligne, les plateformes de gestion de projet et les logiciels de communication ont permis aux équipes de continuer à travailler efficacement à distance. Les réunions virtuelles, les partages d'écran et les espaces de travail numériques ont facilité la collaboration et la coordination des tâches, tout en offrant une flexibilité accrue aux travailleurs. Cette transition vers les interactions virtuelles et le travail à distance a accéléré l'adoption de technologies telles que la réalité augmentée et d'autres formes de médias numériques pour faciliter les interactions sociales et professionnelles dans un monde de plus en plus virtuel.

Cependant, il y a de nombreuses questions à se poser quant à la capacité à potentiellement remplacer le réel. D'ailleurs l'enjeu n'est pas de le remplacer mais il me semble de créer une autre réalité. Dans cet espace intermédiaire, le virtuel peut parfois sembler plus authentique que la réalité elle-même. Cette force a un impact réel sur nos vies affectant même nos corps physiques. Des récentes études montrent qu'une mutation du pouce celui servant à balayer l'écran tactile du téléphone pourrait ainsi devenir jusqu'à 15 % plus gros que celui de l'autre main, moins utilisé.

Nos vies accumulent des potentialités qui cherchent à se réaliser. Nos actions ne sont que des actualisations parmi une multitude de virtualités possibles et concrètes. Ainsi, le monde virtuel n'est pas simplement une fiction, mais un espace où nous pouvons expérimenter et interagir avec la réalité. Parfois, cette interaction peut nous amener à confondre le virtuel avec le réel. Cette confusion s'intensifie à mesure que le monde virtuel envahit notre réalité quotidienne. Le virtuel est donc une réalité à part entière qui est en constante interaction avec notre réalité physique. Dans le virtuel il y a quelque chose en plus, on ne sait pas précisément quoi, un peu

comme une photo, qu'on recadre, qu'on éclaire, on peut lui faire dire mille vérités.

Sur l'île, le virtuel n'est pas un simple reflet du réel, mais une force en mouvement. Il façonne l'actualité en superposant des réalités multiples, rendant chaque instant unique tout en définissant la vérité perçue. Ce qui tendrait à dire qu'une fake news diffusée, actualisée et reprise par une majorité devient une réalité, une vérité. Il nous incombe de naviguer entre ces deux mondes pour comprendre l'impact sur nos vies mais aussi sur notre société. Le virtuel est terrain de jeu sans limite, il est certainement comme l'inconscient un espace de compensation mais aussi de création.

Le Virtuel est Multi-dimensionnel

La théorie d'Everett, ou interprétation des mondes multiples, est une idée en physique quantique proposée par Hugh Everett en 1957. Pour la comprendre, il faut parler de la "fonction d'onde". Imaginez que la fonction d'onde est une sorte de tableau qui contient toutes les possibilités d'un événement. Par exemple, si vous lancez une pièce, la fonction d'onde ne dit pas seulement "pile" ou "face", mais garde en mémoire toutes les options possibles à la fois.

La théorie d'Everett propose une vision surprenante : au lieu qu'une seule possibilité se réalise, toutes les options se produisent, mais dans des mondes différents. C'est comme si l'univers se divisait à chaque décision ou événement, créant une infinité de branches où tout ce qui peut arriver arrive quelque part. Le célèbre "chat de Schrödinger, selon l'interprétation des mondes multiples, le chat est à la fois mort et vivant dans des univers différents et l'observateur se trouve dans l'un de ces univers, sans jamais avoir conscience des autres branches.

Cette interprétation a suscité beaucoup de débats et de discussions parmi les physiciens quantiques. Certains la considèrent comme une solution

élégante à certains des paradoxes de la mécanique quantique. Tandis que d'autres la trouvent problématique ou difficile à accepter philosophiquement. La théorie d'Everett reste l'une des interprétations les plus fascinantes et les plus discutées de la mécanique quantique et elle continue à influencer la réflexion sur la nature fondamentale de la réalité.

Nous acceptons que le réel et le virtuel soient multidimensionnels, à l'image des mondes multiples d'Everett. Chaque décision, chaque action, chaque pensée pourrait potentiellement ouvrir une nouvelle branche de réalité, de virtuel. Ainsi, l'île Bermond ne se contente pas d'être un lieu, elle devient un carrefour de mondes.

Le Virtuel est Multivers

L'île Bermond embrasse pleinement une existence multidimensionnelle. Nous devons d'abord être nous même, nous aimer. On ouvre ensuite les portes d'autres univers, nous jouons entre ces réalités, rêvons nos aspirations et finalement nous avons le pouvoir de transformer ces rêves en réalité tangible.

Le concept du multivers suggère que notre univers ne constitue qu'une infime partie d'un ensemble beaucoup plus vaste où une multitude d'univers. Chaque univers peut être régi dans le réel ou le virtuel par des manifestes, des gouvernances différentes. Cette idée peut aussi être corrélée à une théorie selon laquelle le cosmos a subi une expansion exponentielle, formant des "univers-bulles". Notre univers serait l'une de ces bulles parmi une infinité d'autres. Bien que cela puisse paraître étrange, l'histoire de la science montre que le monde est souvent bien plus complexe que ce que nous en percevons.

La théorie du passage du multivers à l'arbre de vie explore les concepts de la double causalité et de la vie simultanée au sein d'un univers d'information saturé. Selon cette perspective, chaque choix que nous

faisons crée un potentiel de ramifications comme un groupe de muletiers bifurquant sur différents chemins. Opter pour la droite plutôt que la gauche ouvre ainsi un nouvel univers parmi une multitude de possibilités. Cette théorie suggère que l'amélioration de sa propre vie contribue à l'évolution du chemin de vie communautaire car chaque individu est interconnecté dans un réseau complexe d'expériences.

Ne connaissant pas notre futur, nous sommes libres de naviguer vers le meilleur résultat possible. Le chemin de l'individu est ainsi intrinsèquement lié au chemin organique de chacun. Chaque connexion profonde entre notre être intérieur et notre parcours dans l'univers ouvre un arbre de vie possible. De plus, la notion d'anti-univers, où l'univers est composé d'antimatière et où le sens du temps est inversé, suggère que la cognition humaine peut être considérée comme une forme d'antimatière. Elle influence donc notre perception du temps et de la réalité de manière complexe et fascinante. Notre esprit pourrait fonctionner à l'inverse de la réalité physique, influençant notre compréhension du monde. Dans la vie animale les chauves-souris pourrait illustrer cette idée de perception inversée du temps et de la réalité. Ces animaux utilisent l'écholocation pour se déplacer et chasser dans l'obscurité. Leur manière de "voir" le monde à travers les échos des sons est très différente de la vision humaine. Ce sens inversé de la perception (son au lieu de lumière) pourrait être comparé à l'idée d'une cognition "antimatière", où la manière de percevoir le monde est fondamentalement différente de la nôtre, comme si elles vivaient dans une réalité inversée.

Tout ça pour vous dire qu'on est encore à l'aube des découvertes scientifiques, animales ou galactiques. Ne réduisons pas notre sphère de réflexion et d'imagination à ce qui est connu.



L'AMOUR ET LA RECONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MONDE

Un matin, au réfectoire de l'internat, entre rires étouffés et verres remplis de verveine clandestine (un trésor à 70 degrés hérité du grand-père d'un camarade), elle fait son entrée. Vêtue de noir, Anne Delphine émanait une élégance rare, presque irréaliste. Sa silhouette fine et gracieuse, son extravagance étudiée, mais surtout ce regard...

Ce regard qui semblait sonder mon âme. En un instant, tout bascula. Intuitivement, je sus que cette rencontre changerait ma vie. Anne Delphine, élève du collège voisin, apparaissait uniquement au petit déjeuner, lorsque nos sections s'entremêlaient brièvement.

Majestueuse, elle captivait tous les regards, mais c'était à moi qu'elle s'adressait en silence. Je ne savais rien d'elle, si ce n'est qu'elle portait en elle une lumière brute, une audace sauvage. C'était un coup de foudre, le comble d'une rencontre marquée par l'imprévisible. Une semaine plus tard, lors d'une journée de surf des neiges, le destin frappa à nouveau. Un camarade que j'appréciais à peine mentionna qu'il connaissait Anne Delphine. À cet instant précis, je compris que l'univers complotait en notre faveur. Les présentations furent rapides, et pourtant, elles suffirent à déclencher l'inéluctable. Nos regards se croisèrent, et la magie opéra. Sur le chemin du retour, nous nous effleurâmes, cherchant à prolonger chaque instant. Ce mélange d'amour naissant et de sensualité vibrante créait un vertige exaltant, un cocktail aussi pur qu'excitant. Cette nuit-là, incapable de supporter la distance, nous trouvâmes un compromis : un « bain partagé » à distance. Chacun de son côté, à la même heure, nous nous enveloppâmes de vapeur et de pensées dévorantes, explorant une intimité nouvelle, faite de créativité, d'imaginaire et de virtuel.

Ainsi débuta notre histoire d'amour, un récit intense et indomptable. Anne Delphine et moi vivions dans un tourbillon, refusant les barrières sociales et les convenances. Nous arpentions la ville, traversant sans distinction les univers des riches, des pauvres, des bas fonds. Nous étions libres et nous voulions que le monde le sache. L'amour, chez nous, avait ses propres

règles. Nos étreintes étaient marquées par l'ivresse, non par hasard, mais comme une façon d'effacer les questions de fond, de repousser les ombres que nous redoutions.

Cette intensité nous consumait autant qu'elle nous nourrissait. Mais dans ce chaos, une chose restait certaine : Anne Delphine était devenue l'épicentre de mon existence. Elle avait réveillé en moi une force insoupçonnée, une envie de vivre, de créer, de tout bouleverser. Ce fut l'histoire d'un amour qui ne cherchait pas à être compris. Un amour qui transcende la peur et la douleur pour laisser place à une furieuse soif de liberté. Une force nécessaire pour avoir envie de construire et proposer du nouveau. Car c'est à partir d'Amour qu'on construit un nouveau monde solide. Un amour qui ne se limite pas aux individus, mais qui devient une force collective, un moteur pour rêver de nouvelles manières de vivre et de travailler ensemble. Cet amour portait en lui la vision d'une société où l'organisation n'était plus un cadre rigide, mais un terrain de jeu, en perpétuelle évolution.

Cet amour-là n'était pas un refuge, mais une invitation à transformer le monde, à repenser nos modèles et à faire de la liberté une valeur centrale dans nos vies. Le modèle d'organisation que nous chercherons toutes nos vies sera fortement lié à l'amour et à la liberté.

Les désorganisations

Dans un monde en plein virage civilisationnel, là où les vieilles certitudes se délient et où l'ordre établi vacille. Il naît parfois l'espoir d'un renouveau radical. Imaginez une cité où l'amour n'est pas simplement un sentiment, mais le ciment d'une société en reconstruction. Au détour d'une ruelle animée, sous la lueur tamisée d'un crépuscule d'été, un petit groupe d'âmes passionnées se réunit pour rêver d'un avenir différent.

Loin des structures figées qui ne fonctionnent plus, nous imaginons la beauté de la désorganisation, cette force brute qui, telle une nature sauvage, libère l'innovation et révèle le potentiel de chacun.

J'ai longtemps travaillé avec tout type d'organisation, entreprise, petite, moyenne, grosse, syndicale ou politique. La caractéristique commune qu'il en ressort, c'est la désorganisation et l'inefficacité au service de la politique de l'organisation. Forcément ce type de management ne pousse pas vers le haut les organisations. Tant que les marges sont copieuses cela peut fonctionner mais dans une économie en récession, cela devient compliqué.

Au lieu de servir la politique et l'entre-soi, on pourrait essayer de se diriger vers une entreprise organique ?

Une structure organique est un type de structure organisationnelle qui se caractérise par une flexibilité et une adaptabilité accrues. Ceci, contrairement à une structure hiérarchique et centralisée où les décisions sont prises par une seule personne ou un petit groupe de personnes au sommet qui profite de la quasi-totalité des résultats.

La société organique est ici intégrée et utilisée comme un organisme vivant composé d'organes qui agissent de concert et de cellules en perpétuel mouvement. On met en avant d'abord les compétences. On pense "pourquoi" avant de penser à "quoi à qui". On sort de cette idée qu'il y a forcément une pyramide de pouvoir pour enfin retrouver du sens dans nos actions.

Depuis l'île Bermond nous observons les monstres du CAC40 au service des marchés financiers, qui ne produisent plus pour le bon sens mais pour répondre à l'écho mondialisé du dividende maximum. Nous sommes persuadés que nous ne pouvons plus assumer le non sens de ces organisations. Nous devons aborder le futur du travail en commençant par le renouveau des organisations. Nous appelons à une révolution du sens,

on ne peut plus faire des tâches, des réunions qui ne servent à rien. Travailler n'est pas une soumission aux impératifs boursiers, mais une quête d'équilibre entre humain, nature et innovation. Le renouveau des organisations passera par la mort naturelle de l'impératif travail obligatoire. Ensemble, nous devons oser, nous permettre et entreprendre.

La spiritualité

“Connais-toi toi-même” est l'un des préceptes gravés sur le fronton du temple de Delphes, nous avons décidé de le graver sur un rocher de l'île. Cette maxime même si nous avons évolué depuis l'antiquité grecque a gardé toute sa puissance. Ne te prends pour dieu, respecte le destin, garde ta place, ne t'éloigne pas de la ligne de vie...

Nous pensons que le pré-requis pour des humains qui souhaitent “faire organisation” passe par un travail sur soi. Cela repose sur une introspection constante et une remise en question de nos croyances et de nos comportements. Sans cela l'organisation est vouée à vivre dans le passé.

“Connais-toi toi-même” est cette prise de conscience que tu es une énigme à tes propres yeux et la pleine conscience devient le chemin pour apprivoiser ce mystère. La pleine conscience, c'est l'art d'être pleinement présent à soi, au monde et à l'instant, sans jugement ni distraction. Elle invite à accueillir ce qui est, avec lucidité et bienveillance, pour mieux harmoniser nos pensées, nos émotions et nos actions.

L'intégration de “la notion de conscience de soi” dans les organisations permettrait d'avancer plus rapidement vers une organisation organique. Il est essentiel que chaque individu essaie de pratiquer la conscience de soi. Cela permettrait de cultiver la clarté mentale et émotionnelle, créant ainsi des connexions plus harmonieuses entre les membres de l'organisation et

facilitant la collaboration. La connexion spirituelle au collectif pour une organisation permet d'accepter que les individus du collectif font partie d'un tout plus grand qu'eux-mêmes. Cette reconnaissance spirituelle du collectif permet d'aligner les intentions individuelles avec l'objectif commun.

L'organisation doit évoluer en même temps que les individus qui la composent. Cela implique que chaque membre est responsable de son propre développement spirituel, contribuant ainsi à la croissance organique de l'organisation dans son ensemble. Les deux processus sont interconnectés et se renforcent mutuellement.

L'instruction civique

L'éducation civique est essentielle pour former des citoyens engagés et responsables. Sur l'île Bermond, le domaine éducatif revêt une importance particulière en raison de l'importance qu'il a dans l'avenir de la société. Nous savons que pour changer de gouvernance, il faut pouvoir l'imaginer tôt dans sa construction de citoyen. Sur l'île, l'enseignement de l'éducation civique est en phase de développement, avec plusieurs initiatives visant à intégrer ces concepts dès le plus jeune âge.

“Aimes toi, sois ton propre chef, permets toi, construis, fais et surtout fais pour expérimenter, n'hésites pas, c'est l'expérience qui fait foi.”

Il est important de sensibiliser les enfants et les parents aux enjeux de la citoyenneté et à l'importance de la gouvernance. La vie privée, la culture, la musique, l'hygiène numérique et la liberté sont les matières principales de l'éducation civique. Nous devons transmettre les clés aux enfants pour qu'ils aient en main les possibilités de s'épanouir dans un monde en mutation permanente. Le fait de comprendre tôt ce qu'est une gouvernance, permet de débloquer un monde où beaucoup d'actions

deviennent possibles. La vision de l'éducation civique sur l'île Bermond implique une collaboration étroite entre les écoles, les familles, les communautés. Nous souhaitons enfin faire du code informatique dès le plus jeune âge. L'histoire de l'informatique et des systèmes d'information revêt une importance stratégique dans notre monde de plus en plus connecté. Un futur citoyen devra comprendre globalement comment fonctionne un univers connecté et le système d'information dans lequel il vit.

Une constitution écrite par les enfants et les adultes

Une constitution écrite par les enfants et les adultes : une innovation démocratique. À travers le monde, certaines constitutions se distinguent par leur originalité et leur audace. La Constitution de Saint-Marin, l'une des plus anciennes encore en vigueur, témoigne d'une étonnante continuité historique. Celle de l'Inde, la plus longue au monde, reflète la diversité de son peuple et la complexité de son organisation. Plus récemment, Prospera, une enclave libertarienne au Honduras, expérimente une gouvernance basée sur des règles autonomes et une économie privée.

L'île Bermond, elle aussi, a innové en instaurant une co-écriture transgénérationnelle. Une approche sans précédent où coexistent deux visions du monde : celle des enfants et celle des adultes. Sur l'île, il n'y aura pas une constitution, mais deux. L'objectif est d'intégrer deux perspectives distinctes : celle de l'enfance, brute et sans biais, et celle des adultes, façonnée par l'expérience mais également influencée par des distorsions et des contraintes.

Cette dualité permet une approche de gouvernance équilibrée et dynamique. La première constitution sera rédigée par les enfants, capturant leur vision authentique et spontanée du monde. Sans être influencés par les dogmes ou les conventions, ils proposeront des règles fondées sur leur

compréhension intuitive du bien et du mal, favorisant ainsi l'équité et l'inventivité. En contraste, la seconde constitution sera élaborée par les adultes, apportant une vision plus pragmatique et structurée, façonnée par les réalités du monde et les enjeux complexes de la société. Cette approche plus mûre prendra en charge les aspects critiques tels que l'économie, la diplomatie et la gestion des ressources.

Grâce à cette double législation, l'île Bermond aspire à une organisation plus aboutie, plus douce. Les citoyens, jeunes et adultes, auront la possibilité de participer activement à cette expérimentation démocratique en interagissant avec les constitutions à travers des référendums et des propositions de lois. Ce modèle de gouvernance hybride pourrait devenir une référence, démontrant que l'avenir peut se construire dans un dialogue constant entre l'instinct et la raison, l'audace et la prudence, l'utopie et le réalisme.

Construire dans une société en oscillation

Dans un monde de plus en plus marqué par l'incertitude et les changements rapides, il devient évident que nous ne pouvons plus nous permettre de construire un modèle de société qui s'oppose aux oscillations. Au contraire, il est nécessaire d'élaborer un modèle qui intègre et s'appuie sur ces variations. Les fluctuations peuvent être économiques, environnementales, technologiques ou sociales. Elles sont souvent imprévisibles et peuvent avoir des effets tant positifs que négatifs.

Il faut accepter l'incertitude et la résilience plutôt que de chercher à minimiser ces mouvements. Les institutions et les infrastructures doivent être conçues pour être flexibles. Cela inclut des politiques économiques capables de s'ajuster rapidement aux nouvelles réalités du marché mondial. Encourager la culture de l'innovation où les entreprises et les individus sont motivés à constamment se remettre en question pour transformer la créativité en projet. Il faut développer une pensée critique pour permettre

aux individus de naviguer efficacement dans des environnements changeants. Construire une société sur les fluctuations signifie adopter une approche proactive et adaptative face à l'incertitude. Les modèles économiques coopératifs, la gouvernance inclusive et l'utilisation stratégique de la technologie permettent de créer le socle idéal.

Les îles Bermond, avec leur environnement d'innovation et d'expérimentation, offrent un exemple concret de la manière dont ces principes peuvent être mis en œuvre pour anticiper et s'adapter aux variations sociétales, économiques et civilisationnelles.



L'île des Daoïstes est baignée par un climat méditerranéen doux et ensoleillé, est un havre de tranquillité et de liberté.

Les Governors, sont des adeptes de la décentralisation, prônant une organisation communautaire sans structures politiques formelles. Ici, le régime est apolitique : chaque individu est autonome, et les décisions se prennent de manière collective et organique, sans chefs ni gouvernements. Fini les chefs, c'est la communauté qui prend les décisions.

*Nom de l'île : **île des Daoïstes***

*Exploratrice : **Hayat Foa***

*Année de découverte : **2035***

*Climat : **Méditerranéen***

*Autochtones : **Governators***

*Régime politique : **Apolitique***

Les organisations autonomes et décentralisées (DAO)

Notre famille a découvert des pierres magiques, un trésor oublié qui a permis à des rescapés de survivre et de s'organiser sur l'îlot des pirates, perdu dans la rade de Marseille. Ces pierres, bien plus qu'un simple artefact, ont révélé leur pouvoir unique : celui de rassembler les individus, de créer une harmonie collective et de poser les bases d'une organisation sans leader unique. Elles ont permis à ces naufragés de collaborer, de partager les ressources et de reconstruire leur avenir, tout en restant fidèles à des principes communs.

Aujourd'hui, ce récit ancestral trouve une résonance inattendue dans le monde moderne avec le concept des organisations autonomes et décentralisées (DAO). Tout comme la pierre magique incarnait un outil de gouvernance collaborative, la DAO se veut être une brique technologique magique qui repose sur une technologie la blockchain qui permet de structurer et de gérer des organisations sans hiérarchie traditionnelle. Elle offre un cadre où les décisions se prennent collectivement, de manière transparente et immuable.

Comment cette pierre magique illustrée par la DAO peut devenir un phare de liberté et d'innovation, permettant de repenser nos modes de collaboration et d'éveiller à nouveau le "vivre ensemble" ?

La DAO repose sur une technologie la blockchain qui permet à une organisation de fonctionner sans centralisation ni hiérarchie traditionnelle. Ici, la pierre magique représente le code, immuable et transparent, qui assure que chaque décision soit collective et que chaque action repose sur des règles communes.

La DAO est conçue pour fonctionner de manière décentralisée ou semi-décentralisée, sans qu'une seule personne ou un groupe ait le contrôle total. On peut schématiser en disant que c'est une société, en étant aussi une association tout en pouvant être une fondation. C'est nouveau et ça peut

être décentralisé complètement ou partiellement décentralisé dans des branches. La structure transforme le chef en architecte, animateur et producteur, clin d'œil au slam des îles Bermond *“fini les chefs vici reset !”*

La DAO incarne une vision innovante de la gouvernance. Un environnement où la technologie blockchain permet une organisation sans intermédiaires. Les décisions et processus sont définis par des règles automatisées dans des contrats intelligents (smart contracts). Ces règles sont immuables et exécutées sans intervention humaine, à condition d'obtenir l'accord de la communauté. Ce modèle, qui émergea en 2013 grâce à Vitalik Buterin et Daniel Larimer, repose sur l'idée de créer des organisations décentralisées, collaboratives et démocratiques, contrastant avec les structures hiérarchiques classiques.

Les DAO prennent forme autour de **tokens de gouvernance**, distribuant le pouvoir entre les détenteurs, qui votent sur les décisions essentielles. Les détenteurs sont à la fois des participants actifs et des décideurs, rendant ces organisations indépendantes de toute autorité centrale. Ce modèle permet une gouvernance transparente et inclusive. Chaque membre, grâce à son token, peut influencer l'évolution de l'organisation.

Pour explorer ces dynamiques, nous avons initié un projet ambitieux : la DAO des îles Bermond. Ce projet est au carrefour de l'expérimentation technologique et communautaire. Il représente une plateforme où l'on teste la gouvernance décentralisée, dans le cadre d'une micronation. L'objectif est d'associer éléments physiques et virtuels, permettant de concevoir une organisation autogérée qui favorise à la fois le développement communautaire et l'innovation technologique. Les îles Bermond, conçues comme des espaces réels et virtuels, offrent un terrain d'expérimentation idéal pour le développement d'une DAO. Les participants peuvent s'impliquer activement dans la gestion des projets et la prise de décisions, tout en expérimentant les effets d'une gouvernance décentralisée.

Le DAOFest, premier événement organisé sous le modèle de cette DAO, incarne un espace d'interaction et de collaboration où les membres expérimentent les pratiques et outils de gouvernance propres aux DAO. Pensé comme un festival, mais aussi comme un laboratoire participatif, le DAOFest inclut des **hackathons** et des ateliers de prototypage pour explorer des solutions et des innovations dans la gestion communautaire et la gouvernance collaborative. Nous effectuons un Tour de France qui vise à tester l'appétence de la DAO auprès de différents publics et communautés. Ce tour de France favorise une dynamique de construction communautaire de notre DAO et à chaque stop nous embarquons des nouveaux équipiers. L'organisation d'un DAOFest dans une ville se fait très simplement. La ville ou un acteur de la ville nous nourrit, nous loge et nous fait une visite guidée de son terroir. En échange nous produisons l'événement. Nous attendons d'être sollicitées par des villes innovantes qui souhaitent être pionnières en termes d'exploration de nouveaux modèles de gouvernance.

L'architecture de la DAO des îles Bermond est pensée pour être auto-suffisante, encourager la créativité et permettre l'émergence d'idées et de projets indépendants de sources externes. La DAO elle-même doit agir comme un cadre vivant. Les membres ne sont pas contraints de suivre une structure rigide, mais peuvent proposer et orienter les projets dans des directions nouvelles. Cette capacité d'adaptation est cruciale pour que la DAO reste en phase avec les besoins et aspirations de sa communauté. Ici, chaque membre a la liberté d'intégrer, participer ou de quitter la DAO selon ses intérêts et valeurs. Si l'initiative ne me correspond plus, je peux faire un **fork** ou créer une nouvelle initiative..

Les DAO se positionnent comme une alternative dynamique aux modèles d'organisation traditionnels, rendant le pouvoir aux individus et ouvrant des perspectives inédites pour une gouvernance véritablement collaborative et transparente. Mais surtout l'organisation devient plus résiliente donc plus solide. La DAO des îles Bermond, en expérimentant ce

modèle, trace un chemin vers une nouvelle forme d'organisation qui pourrait inspirer d'autres îles et faire de nouvelles initiatives.

Les IA Nations

Est-il possible d'imaginer des organisations pilotées par des intelligences artificielles et gouvernées par des DAO ?

Les IA comme utilisateurs actifs des DAO est une évolution probable voire peut-être déjà existante. L'intégration des intelligences artificielles dans les organisations autonomes décentralisées ouvre la voie à des formes inédites de gouvernance et de collaboration. Alors que les DAO sont déjà en train de redéfinir la manière dont les individus interagissent, prennent des décisions et gèrent des ressources au sein d'une organisation. L'ajout d'IA dans cette équation ne fait qu'accélérer le processus global de création de multivers infinis.

Les IA ne sont plus simplement des outils, elles deviennent des acteurs à part entière de ces écosystèmes. Les IA peuvent être programmées pour participer activement à la gestion, au fonctionnement voire comme utilisateur d'une DAO. Une contribution exotique des IA dans les DAO en termes de gestion et fonctionnement pourrait être la capacité à traiter d'énormes quantités de données en analysant des millions de transactions sur la blockchain, repérer des anomalies, et recommander des actions correctives à une DAO en temps réel.

Plus impressionnant, la prise de décision collaborative, les IA pourraient être programmées pour participer à des votes au sein d'une DAO. Elles apporteraient une perspective basée sur des analyses de données et des calculs statistiques tout en étant une entité décisionnelle autonome. Une IA pourrait voter sur une base de critères prédéfinis, tout en équilibrant des facteurs objectifs (comme les données financières ou de performance) avec des préférences subjectives définies par ses créateurs.

Les IA doivent-elles être contrôlées au sein d'une DAO ? Sont-elles programmées pour suivre les intérêts humains, ou peuvent-elles développer des biais qui favorisent certains membres ou groupes ?

Assurer que les IA agissent dans le respect des principes éthiques de la communauté est essentiel pour maintenir la confiance dans le système. Il est important de s'assurer que les algorithmes des IA soient audités régulièrement, et que la transparence soit de mise quant à leurs mécanismes de décision.

Autonomie vs contrôle humain, cette question est cruciale. Si une IA devient totalement indépendante, cela pourrait aboutir à des résultats imprévus ou non désirés par les membres humains. Il est donc essentiel de définir des garde-fous clairs. La responsabilité légale dans une structure décentralisée et anonyme comme une DAO peut être complexe. Savoir qui est responsable ? si une IA prend une mauvaise décision ou provoque une perte financière ou des actions illégales. Ces questions de responsabilité doivent être résolues avant que les IA ne deviennent des membres à part entière des DAO.

Un des scénarios d'avenir les plus intrigants est celui où les DAO ne seraient plus seulement des outils de collaboration humaine, mais où les IA elles-mêmes occuperaient des postes de direction au sein de ces structures décentralisées. Cela pourrait aboutir à des organisations où les humains délèguent de plus en plus de responsabilités à des systèmes intelligents qui s'auto-gèrent.

Exemples concrets, une DAO économique gérée par IA dédiée à la gestion d'un fonds d'investissement pourrait être dirigée en grande partie par des IA spécialisées en analyse de marchés. Ces IA seraient capables de prendre des décisions basées sur des flux de données en temps réel, ajustant les portefeuilles d'investissement selon des stratégies algorithmiques en constante évolution. De telles DAO pourraient surpasser leurs équivalents humains en matière de réactivité et de performance.

Imaginez une DAO qui gère une ville intelligente, où les systèmes d'énergie, de transport, et de sécurité sont supervisés par des IA. Chaque IA serait responsable de son domaine spécifique (par exemple, optimiser la consommation d'énergie ou réguler le trafic), collaborant avec d'autres IA dans un cadre de prise de décision partagée. Les citoyens humains pourraient, bien sûr, interagir avec ces systèmes, mais les IA assurent l'efficacité quotidienne des opérations. Attention à la panne de courant qui pourrait bloquer tout le système.

L'enjeu, au-delà de l'éthique, est de conserver du “nous” dans les décisions. Si les IA s'avèrent plus efficaces que les humains dans certaines tâches, devons-nous leur céder l'intégralité du pouvoir décisionnel ? La question n'est pas seulement technologique, mais profondément politique et philosophique. Une DAO gouvernée par des IA pourrait-elle préserver des valeurs humaines comme l'empathie, la créativité ou la justice sociale ? Sur l'île Bermond, nous préférons imaginer des scénarios où les IA ne sont pas des souverains autonomes, mais des co-pilotes sous supervision humaine. L'objectif n'est pas de freiner le progrès, mais d'en garder la maîtrise. Anticiper ces dynamiques, c'est se donner les moyens d'inventer des modèles hybrides où l'intelligence artificielle et l'intelligence collective coexistent harmonieusement. Car si nous ne définissons pas aujourd'hui ces garde-fous, demain, d'autres pourraient choisir pour nous.

Les Island Nations ou le principe d'Archipel de micronation

“Les esprits intrépides cherchent la victoire sur les choses qui semblent impossibles... c'est avec une volonté de fer qu'ils s'embarquent le plus audacieux de tous les efforts... pour affronter l'avenir sombre sans crainte et conquérir l'inconnu.”

Ferdinand Magellan

Le monde tel que nous le connaissons est obsolète. Les nations sont des logiciels vieillissants tournant sur un matériel défaillant. Face à la rigidité des États, face à la pesanteur des institutions, des hackers, des artistes, des entrepreneurs, des rêveurs réécrivent le code source du politique. Ces Island Nations ne naissent pas des traités et des guerres, elles émergent de l'imaginaire, du désir, de la nécessité. Nous ne demandons pas la permission d'exister. Nous prenons l'espace. Nous créons des interstices, des brèches, des zones d'expérimentation où l'utopie devient prototype.

La naissance d'Archipel arrive donc comme un aboutissement de l'exploration des îles Bermond qui se propose d'être son manifeste vivant.

Dès lors une question s'impose, doivent-elles nécessairement exister sous une forme physique, ou leur essence peut-elle être entièrement virtuelle ?

Nous décidons alors d'hacker la cartographie numérique et de nous approprier des espaces, chaque île pourra visualiser les frontières de sa souveraineté. Ce geste dépasse la simple occupation d'un territoire : c'est une réinterprétation du monde où les îles deviennent des foyers réels, des laboratoires de pensée et d'action.

Dans cet esprit, nous allons proposer un tutoriel pour hacker une île, une méthode pour s'emparer symboliquement d'un territoire et en faire sien. Cette souveraineté hybride ouvre un champ des possibles, les îles ne sont

plus seulement un lieu imaginaire, mais un état d'une cartographie réelle. En superposant le réel et le numérique, nous façonnons une nouvelle géographie et chaque île devient une capsule à part entière, un territoire autonome régulé par ceux qui l'investissent.

En offrant cette liberté, nous vous donnons une opportunité ultime, la possibilité d'avoir votre île. Sur vos îles vous pouvez donner naissance à des gouvernances et des « sociétés » différentes. L'émergence de sociétés prototypes de petites échelles ayant pour habitat des îles virtuelles ou réelles pourrait servir d'amorçage à des projets de plus grandes envergures.

Cet élan est porté par des personnes qui se cherchent instinctivement. Ces Humains sont le terreau de notre communauté. On reconnaît vite une personnalité qui va rejoindre l'Archipel, un peu comme si on cherchait tous à rejoindre le nid, un peu comme si notre parcours, notre curiosité nous attirait, les uns les autres. On les appelle les zholos, les atypiques, les inclassables. On les cherche partout quand on sort, chez des amis, à l'étranger mais il y en a peu.

L'Archipel est donc un accélérateur de rencontre et se définit pour partie comme un club, un think tank d'entrepreneurs et d'artistes.

La méthode Archipel propose à chacun d'exploiter sa propre île. Vous pourrez expérimenter votre modèle, votre œuvre artistique, votre projet d'entreprise en vous servant de l'apport critique de la communauté mais aussi de son rayonnement. Nous avons si besoin des briques technologiques, DAO ainsi que le passeport **NFT**.

Nous pensons qu'il faudra entre cinq et dix ans pour définir de nouvelles gouvernances et de nouveaux socles. **Archipel se prépare donc à vivre diverses étapes de développement communautaire, technologique et sociétal.** Nous cherchons à participer à la réflexion sur l'évolution de l'entrepreneuriat et le futur du travail une fois revisités par les nouveaux modèles de gouvernance.

Faire sécession en rejoignant son île et sa gouvernance est un acte fort qui démontre un chemin parcouru. C'est la reconnaissance d'un territoire intérieur, d'un espace souverain où l'individu, affranchi des cadres imposés, peut réinventer ses interactions avec le collectif. Rejoindre une île n'est pas un isolement, mais plutôt un repositionnement, une façon de redessiner les liens et les structures qui nous unissent.

La coopération entre espaces numériques et physiques propose une nouvelle manière de concevoir une organisation, une société. Les concepts de nouvelles gouvernances sont des signaux faibles, ils proposent un contexte idéal pour réinventer la société, les entreprises et le capitalisme tel qu'on le connaît.

Il y a déjà des succès, nous pouvons voir l'émergence des cités-États (network-state), typologie de micronation spécifique complètement accès entrepreneurial qui propose de passer du "Je monte ma boîte à je monte mon état".

Archipel est évidemment bien plus qu'un simple projet intellectuel : c'est un laboratoire vivant où se prototypent les formes futures de gouvernance. Il ne s'agit pas d'un territoire physique peuplé d'habitants mais d'un espace mental et numérique, une cartographie conceptuelle où chaque île représente une intention, un engagement, une vision.

Ici, aucune construction, aucun ancrage matériel, aucun jugement, personne ne juge personne. Ce qui est protégé, ce n'est pas un bien, une propriété mais un équilibre. Trop souvent on m'a demandé si j'allais construire sur l'île, une maison, un hôtel, un casino... Le fantasme de l'île commence par la possession du foncier, la maison au bord de l'eau bercée par un palmier qui bat la mesure. Nos îles sont l'antithèse de cette image sortie tout droit d'un catalogue pour paradis fiscaux. Chaque île, chaque champ, chaque territoire préservé doit rester vierge de toute présence humaine, garantissant un espace de recul et de réflexion. Cette préservation s'étend au-delà du tangible, puisque nous intégrons une

démarche de responsabilité numérique en évaluant et en minimisant l'empreinte écologique de nos interactions digitales. Il ne suffit pas d'imaginer un monde meilleur, encore faut-il éviter de générer de nouvelles formes de déchets. Nous ne souhaitons pas que la solution soit une nouvelle pollution.

Il est nécessaire de se connaître et d'établir sa gouvernance personnelle avant de démarrer cette quête. L'individualité est le premier habitant de l'île. Nous nous sommes inspirés du modèle **holon**. Chaque entité est à la fois un tout et une partie d'un ensemble plus vaste. La première île, c'est soi-même. Un individu, une communauté ou un projet ne peut prétendre à une existence insulaire sans un travail sur lui. Il faut ressentir son essence et connaître ses valeurs.

Pourquoi cette île existe-t-elle ? Quel est son moteur ? Ses croyances fondamentales ?

Il faut aussi identifier ses forces et ses limites, connaître ses compétences, ses ressources, mais aussi ses faiblesses. Ce travail d'introspection permet d'éviter la dérive des îles et d'assurer une autonomie réelle.

Maintenant vous pouvez commencer à organiser la gouvernance insulaire. Une île est un organisme vivant, elle doit à la fois protéger son identité et être en mesure d'accueillir, d'échanger et d'évoluer. Vous devrez donc travailler votre manifeste, votre constitution... Il sera nécessaire de valoriser vos potentiels car chaque île possède des ressources uniques, des savoirs, des capacités technologiques, des savoirs artistiques, des traditions, des productions artisanales ou intellectuelles.

Il est temps de lancer vos diplomates afin de tisser les connexions entre les îles. Une île ne peut concrètement vivre sans l'apport de l'archipel. Une fois son identité et sa gouvernance établies, elle doit entrer en relation avec d'autres îles, construisant ainsi une diplomatie insulaire. Cette étape est cruciale pour que l'archipel prenne forme et devienne un écosystème

dynamique. Pour cela, clarifier son positionnement devient inéluctable à la fondation de l'archipel.

Quelle est la place de ton île dans l'archipel ? Avec quelles autres îles souhaite-t-elle collaborer ? Quels sont ses apports et ses besoins ?

La diplomatie insulaire repose sur une subtile alchimie entre indépendance et interdépendance. Comme dans une **holarchie**, où chaque niveau structurel dépend des autres sans les dominer, l'archipel fonctionne comme un réseau vivant et adaptatif. Chaque île y conserve son identité propre tout en contribuant à l'évolution du système global. L'enjeu est d'éviter les rapports de force stériles ou les dépendances toxiques.

La diplomatie insulaire privilégie les accords fondés sur la reconnaissance mutuelle, l'échange équitable et la co-crédation de solutions adaptées aux défis communs. Cette capacité à interagir sans se diluer est l'essence même d'une gouvernance souple et résiliente, capable de répondre aux transformations du monde environnant.

Au terme de ces trois étapes, gouvernance personnelle, gouvernance insulaire et diplomatie, une île peut se déclarer officiellement comme une entité à part entière.

L'île a clarifié sa raison d'être, établi ses règles et défini son mode de fonctionnement. Elle accepte son rôle au sein de l'archipel et s'engage activement dans les échanges et la coopération pour une responsabilité collective. Loin d'être figée, l'île se nourrit des interactions et des transformations pour continuer à se réinventer.

Ainsi, créer une île ne signifie pas s'isoler mais au contraire affirmer une identité forte tout en s'insérant dans un écosystème en perpétuelle évolution. L'archipel devient alors une nouvelle société qui se construit dans la discontinuité, dans une forme de désorganisation productive. La diversité des approches renforce l'écosystème commun.

Loin d'être un simple projet théorique, il est une invitation à réinventer les règles du jeu, à expérimenter et à agir en harmonie avec ses valeurs. Car au-delà des cartes et des frontières administrées par d'autres, il se pose une question plus vaste de la souveraineté à toutes les échelles. Celle des nations, bien sûr, mais aussi celle des organisations, des familles et de chacun d'entre nous.

Si la souveraineté nationale se délite sous la pression des puissances réelles et numériques, ne devons-nous pas repenser notre propre rapport au pouvoir et à l'autonomie ?

Une nation qui ne maîtrise plus ses cartes perd sa capacité à se situer dans le monde, tout comme une organisation qui ne définit plus son propre cadre d'action se dissout dans un environnement qu'elle ne contrôle plus. Une famille qui ne définit plus ses propres règles et choix perd sa capacité à se gouverner, laissant son mode de vie être dicté par des influences extérieures.. Et un individu qui délègue sans questionner sa propre souveraineté finit par naviguer dans une réalité façonnée par d'autres. Ce projet est donc un appel à trouver une souveraineté multiple et définir pour chacun de ces cercles une gouvernance spécifique.

Épilogue : Pirates, architectes et alchimistes

Nous ne sommes pas des citoyens, nous sommes des créateurs de territoires. Nous ne réclamons rien, nous bâtissons. Nous prenons des rochers invisibles et les rendons réels. Nous hackons les cartes, nous transformons les erreurs administratives en enclaves souveraines, nous revendiquons le virtuel comme une nouvelle frontière géopolitique.

Les Island Nations sont l'après-monde. Elles ne sont pas un rejet du passé mais une réécriture radicale du présent. Elles ne sont ni paradisiaques, ni utopiques. Elles sont brutales, organiques, imprévisibles, comme toute forme de vie.

Ici, l'argent n'est pas une dette, il est une confiance.

Ici, la gouvernance n'est pas une autorité, elle est une co-construction.

Ici, le territoire n'est pas une possession, il est une appartenance.

Nous ne voulons pas d'un monde meilleur, nous voulons des mondes différents. Quand on écrit sur l'avenir ce n'est pas pour avoir raison demain, c'est avant tout pour faire évoluer aujourd'hui.

“Rejoignez l’Archipel et lancez votre île!”

43°16'48.0"N 5°17'09.8"E



“Pour des mondes décentralisés et transparents...”

Nous sommes à l'aube d'une transformation majeure. Alors que les systèmes centralisés, qu'ils soient publics ou privés, peinent à répondre aux défis modernes, un nouveau modèle d'organisation émerge : celui de la décentralisation. Internet, qui a initialement permis de rassembler des communautés dispersées, a évolué en un espace d'expression et de collaboration mondiale. Mais aujourd'hui, nous observons un mouvement vers des structures plus autonomes et transparentes, incarnées par les DAO (Organisations Autonomes Décentralisées) et les micronations.

En 2024, des projets comme celui du youtubeur Amixem, qui a acquis une île privée pour 9 000 euros et l'a transformée en un pays fictif nommé 'Boukistan', ou encore l'initiative 'Tanaland', née sur TikTok en réponse au sexisme, illustrent une tendance croissante à la création d'univers personnalisés pour des communautés spécifiques. Bien que ces initiatives soient centralisées et ne soient pas formalisées comme des micronations ou des DAO, elles reflètent une volonté de créer des espaces sécurisés où les individus peuvent s'exprimer librement et se rassembler autour de valeurs communes. Ce phénomène s'inscrit dans la continuité logique de l'évolution des communautés en ligne, qui ont toujours cherché des lieux d'autonomie et de liberté d'expression. Avec la **blockchain**, ces initiatives pourraient s'affranchir des structures traditionnelles rigides, en offrant à leurs membres une gouvernance participative, assurant ainsi autonomie et transparence totale.

Historiquement, des communautés comme The WELL (The Whole Earth 'Lectronic Link, créée en 1985) étaient déjà des lieux de rassemblement pour les pionniers d'Internet. Ces forums de discussion, souvent limités

par des systèmes centralisés, permettait tout de même de rassembler des technophiles désireux de développer des connexions intellectuelles et humaines autour de valeurs communes. Aujourd'hui, la **blockchain** et les DAO permettent d'imaginer des espaces véritablement décentralisés, où la transparence et la participation sont au cœur de la gouvernance. Les DAO incarnent cette évolution vers des sociétés flexibles, où chaque membre peut contribuer activement, sans être limité par les frontières des systèmes traditionnels.

Comme Nicolas, je suis convaincue que le concept de communauté, de DAO et de micronation est la suite naturelle de cette évolution qui doit permettre à ces espaces virtuels de muter en « safe place » permettant ainsi à des groupes de s'auto-organiser.

Le passage des plateformes centralisées à des structures décentralisées peut se faire par l'intermédiaire des DAO, chaque membre devient alors un acteur clé, capable de proposer des idées, de voter et d'influencer directement la gouvernance. Ce modèle rompt avec les hiérarchies traditionnelles, souvent opaques, et permet une véritable gouvernance démocratique.

Mon propre parcours dans la tech a été façonné par ces idéaux. Depuis 2009, avec Nicolas et d'autres experts passionnés, nous avons expérimenté les possibilités offertes par la technologie de créer des modèles avancés d'intelligence collective. L'un des moments marquants de ce parcours a été le Barcamp Paris-Tunis en 2011, organisé par Nicolas en pleine révolution du Jasmin. Cet événement, à la fois politique et technologique, a démontré le pouvoir de la technologie pour soutenir des projets militants et offrir une voix à ceux qui étaient souvent réduits au silence. C'est là que j'ai pris

conscience des frontières numériques et de l'importance de la souveraineté numérique.

C'est grâce au parcours et à la vision futuriste et humaniste de Nicolas que j'ai naturellement rejoint la communauté des îles Bermond dès sa création en 2023. Ce projet qui combine une vision philosophique, artistique, politique et technologique incarne ce que pourraient être les organisations du futur : des espaces d'expérimentation où la gouvernance n'est plus imposée par le haut, mais construite collectivement par les membres.

Les initiatives de micronations modernes gagnent en crédibilité, notamment grâce à leur développement économique, et tendent à se détacher du simple concept pour s'affirmer en tant qu' États à part entière. Prenons l'exemple de Liberland, fondé en 2015, mais qui n'a véritablement pris forme en tant que DAO basée sur la **blockchain** qu'en 2022. Cela prouve qu'il est désormais possible de redéfinir la souveraineté en dehors des frontières traditionnelles. BitNation (créée en 2014) est également un excellent exemple, car si la DAO s'est arrêtée en 2022, son existence a ouvert la voie à la possibilité d'une gouvernance sans territoire physique, offrant ainsi aux exclus du système un moyen d'accéder à une structure administrative et sociale. VitaDAO, quant à elle, montre que cette décentralisation peut aussi s'appliquer à la recherche scientifique, prouvant que la décentralisation ne touche pas seulement la gouvernance politique, mais aussi l'innovation et la création de nouvelles formes de collaboration.

À l'ère du **Web3**, la **blockchain** devient la clé de voûte de ces nouvelles formes d'organisation. Elle offre une transparence totale, où chaque action est traçable, et chaque décision est partagée entre les membres. Ce modèle garantit que chaque individu peut contribuer, voter ou quitter une communauté s'il ne partage plus ses valeurs. Nous passons ainsi d'un

modèle de gouvernance statique et opaque à une flexibilité et une adaptabilité inédites.

Les micronations, elles, redéfinissent la citoyenneté dans un contexte où les frontières géographiques perdent de leur importance, ces espaces expérimentent des modèles sociaux et politiques où la communauté prime sur le territoire. Ainsi, des initiatives comme Liberland, VitaDAO et BitNation ouvrent la voie à des organisations où la technologie permet une gouvernance véritablement démocratique et transparente. Leur succès, et parfois leurs échecs, sont autant d'enseignements pour explorer les possibilités qu'offrent les DAO et les micronations.

Ce manifeste est une invitation à rejoindre cette exploration. Car si les nations traditionnelles sont fondées sur des territoires, les nations du Web3 seront fondées sur des idées. Nous testons des systèmes, des idées, et des technologies, non pas dans un monde virtuel détaché de la réalité, mais bien dans un cadre concret, où chaque membre contribue à façonner un nouveau paradigme.

Nous vivons une époque où l'autonomie individuelle et la liberté d'expression sont primordiales. La DAO des îles Bermond permet à chacun de trouver ou de créer la communauté qui lui correspond, en s'appuyant sur des principes de transparence, participation et liberté de choix. Ce modèle décentralisé, loin d'être une alternative marginale, est une réponse aux défaillances des systèmes centralisés. Il ouvre la voie à un futur où l'épanouissement individuel s'accorde pleinement avec l'engagement collectif.

L'exemple des îles Bermond illustre comment des communautés peuvent expérimenter de nouveaux modèles de gouvernance, qu'il s'agisse de territoires réels, de territoires virtuels ou de territoires hybrides. L'avenir est

pluriel, c'est pourquoi nous devons dès maintenant savoir comment faire le pont entre nos différents univers.

Bienvenue dans ce monde décentralisé, qui nous permet, ensemble, de réinventer les règles.

Hayat Outahar, première habitante de l'île Bermond

A propos de l'auteur

Nicolas Bermond, né le 28 janvier 1977 à Besançon, est et se décrit comme un « druide » moderne. Il joue un rôle de passerelle entre l'univers de la programmation et celui de l'entreprise, en favorisant le dialogue entre des interlocuteurs aussi variés qu'un hacker, un dirigeant du CAC 40 ou un acteur politique. À travers ses projets, Nicolas Bermond réinvente les interactions entre technologie, art et relations humaines, proposant une vision inspirante pour l'avenir des organisations. Il est persuadé que la technologie est dorénavant un acteur central des rouages et du monde politique.

Bibliographie

Jung, C.G. *Psychological Types*. London: Routledge, 1923.

Victor, Jean-Christophe. *Le Dessous des Cartes: Itinéraires géopolitiques*.
Tallandier, 2005.

Kant, Emmanuel. *Critique of Pure Reason*. Cambridge University Press, 1998.

Sivers, Derek. *Anything You Want**. Portfolio, 2011.

Mailhot, Michèle. *Le Passé Composé**. Editions du Seuil, 1966.

Baudelaire, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Gallimard, 1857.

Byrne, Peter. *The Many Worlds of Hugh Everett III: Multiple Universes, Mutual
Assured Destruction, and the Meltdown of a Nuclear Family*, 2010.

Nietzsche, Friedrich. *Ainsi parlait Zarathoustra*. 1883. Traduction française par
Henri Albert, Paris : Gallimard, Collection Folio Essais, 1994.

Tabarly, Éric. *Mémoires du large*. Paris : Arthaud, 1996.

Lexique

Avatarisation : Création d'une représentation virtuelle d'un individu. Il est choisi par un internaute pour le représenter dans le cyberspace.

Biomimétisme : Processus d'innovation inspiré par la nature pour développer des solutions durables. Il repose sur l'observation des systèmes biologiques pour imiter leurs principes.

Blockchain : Technologie décentralisée qui enregistre des transactions et le suivi des actifs de manière immuable dans une chaîne de blocs (un carnet de note infalsifiable). Elle garantit la transparence, la sécurité et l'absence d'intermédiaires. Elle sert de tiers de confiance.

Cryptographie : Science de la sécurisation des informations, elle permet de protéger des messages ou données confidentiels contre l'accès non autorisé. Utilisée dans des domaines variés comme la défense, les technologies de l'information ou la protection de la vie privée, elle repose sur des techniques de chiffrement et de déchiffrement pour garantir confidentialité, intégrité et authenticité.

Cyberspace : Monde virtuel composé des interactions numériques entre les utilisateurs, les systèmes et les données. Il est à la fois un espace d'échange, de création et de confrontation.

DAO (Organisation Autonome Décentralisée) : Organisation numérique gérée par des règles codées dans des smart contracts (contrats intelligents). La plateforme permet de prendre des décisions collectives et transparentes. Le fonctionnement est le premier pas vers une organisation pilotée par une communauté.

E-résidence : Statut numérique permettant d'accéder à des services administratifs ou économiques d'un pays sans y résider physiquement. Cela favorise l'entrepreneuriat global.

Empowerment : Processus par lequel un individu ou une communauté acquiert les moyens et les compétences pour prendre des décisions et agir de manière autonome.

Fake-news : Informations délibérément fausses ou manipulées, souvent créées pour tromper ou influencer l'opinion publique. Elles circulent rapidement sur les réseaux sociaux et dans le cyberspace.

Fork d'une blockchain ou d'un projet : Division d'une blockchain ou d'un logiciel en deux versions distinctes. Un fork peut être soft (compatibilité maintenue) ou hard (création d'une nouvelle chaîne ou projet).

Hackathon : Événement intensif où des développeurs, designers et experts collaborent pour créer des solutions innovantes en un temps limité. Il favorise la créativité et l'expérimentation.

Hologramme : Projection tridimensionnelle d'une image, souvent utilisée pour créer des illusions de présence ou des représentations immersives dans des espaces physiques ou numériques.

Holon : Une entité à la fois autonome et partie d'un tout plus grand, intégrant une dualité entre indépendance et interdépendance. Ce concept, introduit par Arthur Koestler, est central en systémique et en organisation holarchique. Il illustre comment les systèmes complexes s'auto-organisent en niveaux imbriqués

IA (Intelligence Artificielle) : Ensemble de systèmes capables d'exécuter des tâches complexes en imitant des processus humains, comme l'analyse, la prédiction ou la créativité. Elle repose sur des algorithmes et des données massives.

Ingénierie sociale : Technique de manipulation psychologique utilisée pour tromper des individus afin d'obtenir des informations sensibles ou un accès non autorisé à des systèmes. Elle repose sur l'exploitation de la confiance humaine.

Jeton (token) : Représentation numérique d'un actif ou d'un droit sur une blockchain. Les jetons peuvent être utilitaires, de gouvernance ou représenter une propriété (comme les NFT).

Machine Learning : Branche de l'IA où les systèmes apprennent à partir de données pour améliorer leurs performances sans être explicitement

reprogrammés. Cela permet d'automatiser des tâches et de trouver des patterns complexes.

Micronation : Entité autoproclamée simulant un État, souvent avec des attributs comme un drapeau, une monnaie ou des lois. Elle explore des modèles politiques alternatifs dans un cadre physique ou virtuel.

Monanarchie : Système de gouvernance hybride combinant des principes d'anarchie et de monarchie, où plusieurs rois et reines jouent un rôle de facilitateur et de stratège. Dans le contexte des Bermond Islands, le nombre de monarques est défini chaque année et leurs fonctions incluent la proposition, la révision ou l'abrogation des lois par des référendums démocratiques. Ce modèle cherche à incarner une gouvernance dynamique, participative et décentralisée.

Monnaie complémentaire : Devise locale ou communautaire utilisée en parallèle des monnaies officielles. Elle vise à soutenir des échanges locaux ou des valeurs spécifiques (écologiques, sociales, etc.).

Multivers : Ensemble de mondes virtuels et réels interconnectés, souvent accessibles par des avatars ou des êtres humains qui ont compris qu'ils vivaient dans plusieurs univers. Les utilisateurs ou humains peuvent y interagir, travailler, explorer ou se divertir dans des environnements virtuels. Surfer sur un réseau social est une interaction numérique donc un pas dans le multivers.

Network-State : Communauté virtuelle souveraine construite autour de valeurs communes, utilisant des outils numériques pour sa gouvernance.

Elle peut inclure une dimension physique minimale, comme des hubs locaux.

NFT (Token Non Fongible) : Jeton numérique unique qui certifie la propriété et l'authenticité d'un objet sur une blockchain, souvent utilisé une œuvre d'art, un bien numérique. Dans notre projet Archipel, nous l'utilisons comme un passeport ou un pass pour le festival.

Phénoménologie : Étude des expériences vécues et des perceptions individuelles, visant à comprendre la manière dont les individus donnent du sens à leur réalité.

Réélisation : Processus par lequel des idées ou des informations deviennent perçues comme réelles ou plausibles, souvent grâce à leur répétition ou leur représentation dans les médias, qu'elles soient vraies ou non. Néologisme déposé.

RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données) : Régulation européenne visant à protéger les données personnelles des individus et à encadrer leur utilisation par les organisations.

Smart Contract (Contrat intelligent) : Un contrat intelligent est un programme informatique sur blockchain. Il exécute automatiquement des actions lorsqu'une condition prédéfinie est remplie. Il est utilisé pour automatiser des processus sans intervention humaine, en étant tiers de confiance.

Souveraineté numérique : Capacité d'un individu ou d'un État à contrôler ses données, ses infrastructures numériques et ses technologies. Cela vise à préserver l'indépendance face aux géants technologiques.

Stablecoin : Crypto Monnaie liée à une valeur stable, comme une monnaie fiduciaire ou un actif. Elle réduit les fluctuations et facilite son adoption pour les paiements ou les échanges.

Tokens de gouvernance : Jetons numériques qui permettent à leurs détenteurs de participer aux décisions d'une DAO ou d'un projet blockchain, comme voter sur des propositions ou influencer des priorités.

Web3 : Évolution d'Internet intégrant des technologies décentralisées comme la blockchain. Il met l'accent sur la propriété des données par les utilisateurs et des interactions sans intermédiaire.

Zone grise : Espace ou situation qui échappe à une réglementation claire, offrant une liberté d'expérimentation mais comportant des risques juridiques ou éthiques.

La collection NFT île Bermond

Les NFT, ou Non-Fungible Tokens, sont des actifs numériques uniques enregistrés sur la **blockchain**. Contrairement aux cryptomonnaies interchangeables comme le Bitcoin ou l'Ether, chaque NFT possède des caractéristiques distinctes qui le rendent irremplaçable. Cette technologie permet de prouver l'authenticité et la propriété d'éléments numériques, que ce soient des œuvres d'art, des objets de collection, ou d'autres créations uniques. Les NFT ouvrent ainsi un nouvel espace pour les artistes et créateurs souhaitant certifier, partager, et monétiser leurs créations.

Dans le cadre de mon projet "Treasures of the Sea 22-1", j'ai choisi d'utiliser les NFT pour immortaliser et partager de manière tangible l'essence de mon travail et de mes explorations. En intégrant ces NFT à la fin de mon ouvrage, j'offre aux lecteurs l'opportunité de prolonger l'expérience dans l'univers des îles, de notre Archipel. Et je propose à l'ensemble des créateurs d'îles, des citoyens d'Archipel de venir récupérer à l'ambassade leurs passeports NFT.

